



DU MOIS

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS
N° 201 - JANVIER 2013 - 2,30 EUROS

**Conseils de quartier,
nouvelle charte et
nouvelle formule
pour avril 2013** (Page 5)

TRAMWAY, MÉTRO, ÇA BOUGE

Inauguration du T3 de la Porte d'Ivry à la Porte de la Chapelle. Prolongement de la ligne 12 jusqu'au Front-Populaire à Aubervilliers (Pages 10 et 11)

**Histoire : Le tournage
des *Enfants du Paradis*** (Pages 16 à 18)



D.R.

Jean-Louis Barrault en Baptiste.

**Les Trois Baudets, le fiasco
puis la reprise** (Dossier pages 2 à 4)

Écoles, collèges, lycée : le point
(Pages 6 et 7)

Pour le droit de vote des étrangers
(Page 7)

Margot Coyette, miss Montmartre
(Page 9)

**Nouveaux logements étudiants bientôt
à La Chapelle** (Page 10)

**L'église Saint-Bernard classée
monument historique** (Page 12)

**La Goutte d'Or en ZSP : les problèmes
demeurent** (Page 13)

**Le "dompteur de cheveux"
de la rue Ramey** (Page 14)

Le sport féminin à l'honneur (Page 19)

Portrait : Claude Estier (Page 24)

Le bulletin d'abonnement est en page 15



01 jul 20 32713

LES TROIS BAUDETTS : RAISONS D'UN FIASCO QUI N'A PAS DIT SON NOM

La municipalité de Paris avait confié en 2009 la gestion de la salle des Trois Baudets à la société Rafu, avec pour objectif : promouvoir la jeune chanson francophone. C'est pour le moment un échec. Une nouvelle direction va prendre le relais.

Ouvert en février 2009 avec tambours et trompettes après quarante-deux ans d'absence, le théâtre musical des Trois Baudets, qui reprenait le nom d'une salle au passé prestigieux, était promis à une "nouvelle vie". Presque quatre ans après, ce passé prestigieux... reste pour l'instant du passé. La déception est à la hauteur des espérances.

L'ancienne salle des Trois Baudets, à l'angle de la rue Coustou et du boulevard de Clichy, devenue propriété de la Ville de Paris, avait été remise à neuf de façon relativement coûteuse et sa gestion confiée en 2009 à Julien Bassouls dans le cadre de la société Rafu.

En septembre dernier, dans la plus grande discrétion, un communiqué sur le site internet des Trois Baudets annonçait la suspension de la programmation. Depuis, la salle n'a été utilisée que pour des concerts hors programmation, conservatoire du 18e ou écoles...

Échec artistique et financier

Le 11 décembre, le Conseil de Paris a voté une délibération présentée par le maire, selon laquelle la délégation confiée à la société Rafu n'était pas renouvelée, et une nouvelle direction était confiée à trois personnes, dans le cadre d'une société appelée 3Ânes prod (voir l'article page 3).

Les premières années se soldent par un échec sur tous les plans, bien que la municipalité le taise. Les Trois Baudets n'ont accueilli au total, depuis 2009, que 40 000 spectateurs. Et l'objectif fixé, «révéler de jeunes talents de la chanson francophone», n'a pas été atteint, mission impossible peut-être pour un lieu tout neuf.

La situation financière de Rafu, à qui avait été attribuée la "délégation

de service public" pour gérer la salle, s'était détériorée dès 2009. En juin 2010, le maire de Paris demandait à l'inspection générale des services un audit.

Les conclusions de celui-ci, rendues en janvier 2011, étaient claires : Rafu était au bord de la cessation de paiement, avec à la clé un risque de liquidation judiciaire. L'adjoint chargé de la Culture est resté à l'époque étonnamment discret sur cet audit.

Le bar et le restaurant qui devaient aider à l'équilibre ont au contraire creusé le déficit.

Pourquoi ce fiasco ? Les raisons sont partagées entre les acteurs. La municipalité en a sans doute sa part, pour n'avoir pas fixé un cahier des charges assez précis et tenant compte des réalités. Les circonstances extérieures y sont aussi pour quelque chose.

Pour comprendre, il faut réaliser que les conditions financières et artistiques de la délégation avaient été pensées en 2006, avant que le marché du disque ne s'effondre de presque 20 % par an en 2007, 2008 et 2009, et prive ainsi la scène des financements des labels. Certes, le "live" est devenu le moteur du marché, mais pour les artistes déjà connus, pas pour les artistes émergents. Par ailleurs, la scène se heurte à la baisse du pouvoir d'achat, qui ne permet pas d'augmenter le prix des concerts.

Enfin, la scène musicale française est très riche, mais elle ne chante pas toujours en français, loin de là ! Parfois, comme dans l'électro, elle ne chante pas du tout...

Insuffisance de concerts

Pour démarrer les Trois Baudets, ils étaient trois à la manœuvre : Steff Gotkovski, spécialiste des nuits de la capitale, le producteur francophone Denis Gérardy, et surtout Julien Bassouls.

Celui-ci, découvreur de talents, avait produit les débuts de Louise Attaque, la Grande Sophie, Sanseverino, Java, Anaïs, Moriarty... Il



La façade au carrefour de la rue Coustou et du boulevard de Clichy.

n'a pas essayé de faire connaître des débutants complets, mais des artistes ayant déjà une personnalité. Il les a cherchés sur des petites scènes. Mais il leur demandait d'être déjà prêts artistiquement, présents sur le web, performants en communication... tout ce qu'un jeune artiste ne sait pas faire !

Comment lancer un jeune ? Dans la durée. C'était bien le projet initial annoncé en 2008 par Julien Bassouls dans le magazine *Longueur d'ondes*. Il voulait «donner leur chance à ceux qui ne l'ont pas eue, comme Nicolas Jules, ou Travis Bürki, ou Imbert Imbert... Ils méritent trois semaines chez nous !» Ce n'est pas ce qui a été fait.

Des artistes que Bassouls voulait lancer, seuls ont été programmés dans une certaine durée Nicolas Jules (dix dates en quinze jours en juin 2009, et par la suite une fois de

temps en temps) et Imbert Imbert (dix dates en un mois début 2010). Les autres, un jour par ci, deux jours par là...

Imbert Imbert a été remarqué, Nicolas Jules jouera en 2013 à l'*Européen*. Mais tous deux passent par ailleurs au *Limonaire*, un des petits cafés de Paris où les artistes émergent avant d'émerger, pas après.

Des équipements défectueux

Aux Trois Baudets, pas non plus de rendez-vous thématiques réguliers chaque mois ou chaque semaine pour fidéliser le public.

Le contrat passé par la Ville avec Rafu prévoyait le versement de 460 000 € par an à la structure gestionnaire, loyer de 25 000 € déduit, et demandait en échange le versement d'une redevance de 2,2 % du chiffre d'affaires annuel (restauration comprise) au-delà de 850 000 €.

Mais ce chiffre n'a jamais été atteint.

Même l'événementiel (concerts et soirées hors programmation) a eu du mal à devenir bénéficiaire. L'audit remis en 2011 pointait une gestion «peu rigoureuse» et un défaut de compétences administratives et financières...

D'un autre côté, la mairie n'a pas fourni tous les équipements prévus : salle de concert de 200 places, dont 30 sans visibilité, et non de 250 comme initialement prévu, locaux admi-

nistratifs trop petits, isolation thermique insuffisante pour de nombreuses surfaces vitrées, signalétique extérieure presque invisible, et cela en plein quartier de Pigalle.

La nouvelle délégation

La nouvelle délégation, attribuée aux 3 Ânes Prod, confirme l'objectif : un lieu dédié à la création autour de la chanson francophone. Mais le nombre minimum des représentations par an est revu à la baisse, passant de

280 à 170 ! Changement de politique artistique avec moins de prise de risque ? En revanche, la compensation financière passe à 500 000 € mais les Trois Baudets doivent maintenant à la Ville une redevance de 3% du chiffre d'affaire.

La durée de la délégation a été portée de trois ans à six ans, probablement pour laisser le temps à la programmation de s'installer dans la durée.

Camille Sarrot

Qui est "3 Ânes" Prod ?

Les nouveaux responsables des Trois Baudets commencent leur mission en janvier 2013.

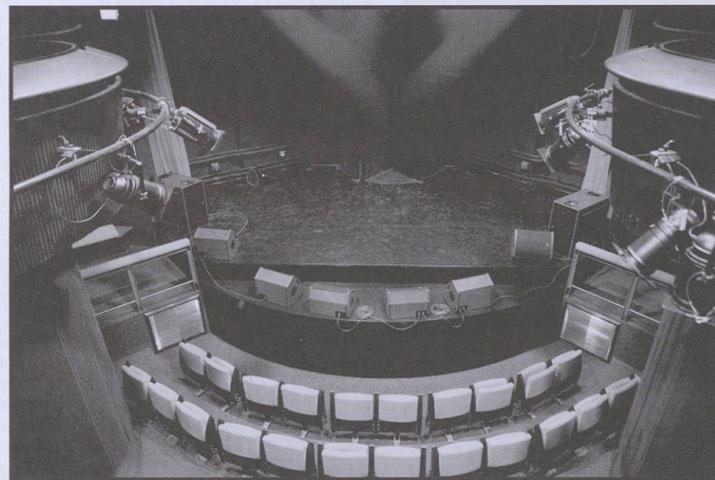
Créée en novembre 2012 pour répondre à l'appel d'offres de la Mairie du Paris la société "3Ânes Prod" va reprendre l'exploitation des Trois Baudets à partir de janvier 2013. Elle est gérée par Olivier Poubelle et Alice Vivier pour la partie artistique. Le volet bar et restauration du projet sera confié à Renaud Barillet, directeur de la Bellevilloise, pour gérer ce bel espace avec une vue très agréable sur le mail du boulevard de Clichy.

Réussiront-ils là où les autres ont échoué ? Il existe des indices favorables.

Olivier Poubelle

La feuille de route est toujours la même, s'inscrire dans la continuité de la vocation initiale de la salle fondée en 1947 par Jacques Canetti : assurer un rôle de découverte, de diffusion et d'accompagnement d'artistes émergents, mais aussi mettre en place un plan ambitieux d'action culturelle en direction des publics scolaires, mise en place de concerts "hors les murs", d'un festival "jeune public et parents cool", d'ateliers musicaux, etc.

Olivier Poubelle est le fondateur d'Asterios spectacles, producteur et "tourneur" spécialisé depuis plus de quinze ans dans la chanson francophone : Cali, Mademoiselle K, Alex Beaupain, Vincent Delerm, Olivia Ruiz, les Têtes raides, Thomas Fersen, Brigitte Fontaine, Babx, Loïc Lantoine, Jeanne Cherhal... Il est gérant de la Maroquinerie (devenue



La salle de spectacle, du temps où on la rénoverait.

une filiale d'Asterios), une salle parmi celles qui s'imposent pour les musiques actuelles. Il est également co-gérant du Bataclan et de la Flèche d'Or, et enfin, last but not least, codirecteur des Bouffes du Nord.

Ce sont des salles qui marchent bien, qui ont fait leurs preuves en matière de réputation artistique. Ne manque ainsi à son palmarès qu'une petite salle comme les Trois Baudets, avec à peine deux cents places, après les cinq cents places de la Maroquinerie, les six cents de la Flèche d'or, et les 1 500 du Bataclan.

Alice Vivier

Alice Vivier est, quant à elle, est directrice de la salle de spectacles *La Loge* (Paris 11e), une salle qui peut accueillir cent personnes, avec un plateau modulable et une pro-

grammation à la fois de théâtre, concerts, danse et soirées. Elle propose des rendez-vous réguliers et différents en fonction des jours de semaine : concerts découvertes le lundi, artistes en résidence les vendredis, dimanches et lundis, et les autres jours deux spectacles par soirée, pour moitié du théâtre, programmé sur une durée moyenne ou longue, depuis trois à douze dates jusqu'à un à quatre mois.

Ce sont en particulier ses concerts découvertes du lundi, en coproduction avec Asterios, qui laissent augurer d'une formule adaptée aux Trois Baudets.

On ne peut qu'espérer le meilleur... alors espérons !

C. S.

Suite du dossier page 4.

Le 18e du mois est un journal d'information sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18e du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris. Tél. : 01 42 59 34 10.

18dumois@gmail.com

twitter : @le18edumois

● **L'équipe de rédaction** (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Annick Amar, Lilaafa Amouzou, Stéphane Bardinet, Anne Bayley, Fabrice Benoist, Chantal Bizzini, Virginie Chardin, Djimmy Chatelain, Patricia Cherqui Tessa Chéry, Michel Cyprien, Claire Dalla-Torre, Paul Dehédin, Florence Delahaye, Davide Del Giudice, Dominique Delpiro, Sophie Djouder, Anne Farago, Marie-Odile Fargier, Florianne Finet, Jacqueline Gambin, Gérard Gaudin, Michel Germain, Philippe Gittin, Angela Gosmann, Fouad Houiche, Marie-Pierre Larrivé, Mathieu Le Floch, Bruno Lemesle, Daniel Maunoury, Noël Monier, Thierry Nectoux, Patrick Pinter, Claude Polak, Rose Pynson, Sabadel, Camille Sarrot, Robert Sebbag, Pierrick Yvon.

● **Rédaction en chef** : Marie-Pierre Larrivé. ● **Maquette** : Nadia Djabali.

● **Bureau de l'association** : Michel Cyprien, président, Marika Hubert, vice-présidente, Christian Adnin, trésorier, Günther Klode, trésorier-adjoint, Martine Souloumiac, secrétaire, Camille Sarrot, secrétaire-adjointe.

● **Directeur de la publication** : Christian Adnin.

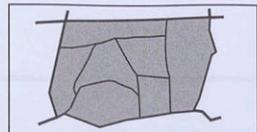
Le bulletin d'abonnement est en page 15.

Les petites annonces et le courrier en page 23.

EXCLUSIF !



Livre «L'ANNÉE DU SPORT FÉMININ-2012» Préface LAURA FLESSEL EN VENTE DANS LA BOUTIQUE dFO/SPORTIVA 68 rue Marcadet - 75018 PARIS



Une histoire du Théâtre des Trois Baudets

Quand Jacques Canetti dirigeait les Trois Baudets, de 1947 à 1967 : Brassens, Brel, Béart, Mouloudji, Gréco, Devos, Gainsbourg... au programme.



Jacques Canetti (à gauche), en 1958, avec Catherine Sauvage et Raymond Devos.

Au rez-de-chaussée d'un bel immeuble art déco, 2 rue Coustou, à la place d'un ancien dancing fermé pendant l'occupation, s'ouvrait en 1947 une nouvelle salle de spectacle, *Les Trois Baudets*. Elle allait révéler au grand public nombre de vedettes qui ont fait date : Georges Brassens, Jacques Brel, Guy Béart, le Québécois Félix Leclerc, Patachou, Francis Lemarque, Mouloudji, Juliette Gréco, Fernand Raynaud, Raymond Devos, Bobby Lapointe, Serge Gainsbourg, Catherine Sauvage... Passèrent également sur sa scène Henri Salvador, les Frères Jacques, Pierre Dac et Francis Blanche, etc.

Jacques Canetti, qui l'avait créée et le dirigeait, était le frère d'Elias Canetti, Prix Nobel de littérature en 1981. Lui-même a choisi une autre voie : avant la guerre, il avait été directeur d'antenne de *Radio-Cité*, la radio créée par Marcel Bleustein-Blanchet où s'inventèrent beaucoup d'idées des radios modernes. Et après la guerre, en même temps qu'il dirige les *Trois Baudets*, il est directeur de collection aux disques Philips, il organise des tournées... Les artistes qu'il présente rue Coustou, il s'occupe aus-

si de leur carrière dans d'autres domaines.

Quand ils passent aux *Trois Baudets*, ce sont rarement des tout débutants, mais ils sont peu connus du grand public. Canetti les projette en pleine lumière.

Mouloudji par exemple était un comédien très connu (il a débuté dans cette profession à l'âge de 12 ans, avec Jacques Prévert) avant de se lancer dans la chanson. Félix Leclerc était déjà une vedette au Québec avant de venir en France où les *Trois Baudets* l'accueillirent.

Brassens, lui, avait été découvert au début de 1952 par la chanteuse Patachou qui l'avait fait débiter dans son cabaret *Chez Patachou*, 13 bis rue du Mont-Cenis, où Jacques Canetti l'entendit ; son premier passage aux *Trois Baudets* eut lieu en septembre 1952, c'était presque un inconnu. En 1953, il passe en vedette, pour soixante-dix représentations, il est lancé.

Chaque spectacle présente plusieurs noms à l'affiche et reste en place plusieurs semaines, voire plusieurs mois. En 1957 par exemple, en première partie on entend deux débutants, Raymond Devos et Guy Béart,

en vedette Jacques Brel, et en "vedette américaine" Catherine Sauvage. Ce spectacle reste programmé jusqu'en 1958.

En réalité, seul Guy Béart était un vrai débutant, son premier disque l'avait brusquement propulsé dans la célébrité (avec les chansons *Qu'on est bien*, *Chandernagor*, etc.). Raymond Devos avait été plusieurs années comédien dans la Compagnie Jacques Fabbri avant de choisir la chanson, il avait ensuite galéré longtemps, passant dans des petits cabarets "rive gauche", avant que Canetti fasse appel à lui. Jacques Brel, lui aussi, avait longtemps galéré. Son premier disque s'était vendu à deux cents exemplaires, le deuxième à moins de dix mille. Le troisième, en 1957, fut enfin un succès. Jacques Canetti le "manageait" depuis 1953.

Travaux de 2006 à 2009

Dans les années 60, on constate un essoufflement et Canetti jette l'éponge en 1967. Il vend la salle à un Anglais qui en fait une boîte à strip-tease, *Le Topless*, rebaptisée plus tard *L'Érotika*. Nouvel avatar en 1993, un cabaret rock, puis fermeture de la salle en 1996. La Ville vient d'acheter l'immeuble et y projette des travaux.

Ils ont tardé et tardé, le bâtiment vide est devenu nid à pigeons et ce n'est qu'à l'orée de ce nouveau siècle qu'il a été réhabilité et affecté à des logements sociaux. Restait la salle du rez-de-chaussée. L'idée de faire revivre *Les Trois Baudets* a été avancée par Jean Tiberi puis reprise par la nouvelle municipalité. Ce n'est qu'en 2006 que le projet a été finalisé et le budget approuvé : 6,9 millions d'euros.

Les travaux, commencés en mai 2006, ont été longs. Le lieu n'a rouvert qu'en avril 2009. 1 500 m² avec une salle de spectacle de 250 places et un bar-restaurant à l'étage. Par délégation de service public, la gestion a été confiée à la SARL Rafu dont le représentant, Julien Bassouls devint le directeur.

Noël Monier et Marie-Pierre Larrivé

Le 18e favorable au mariage pour tous

Notre conseil d'arrondissement s'est prononcé en décembre en faveur du droit au mariage pour tous, c'est à dire y compris pour les couples homosexuels.

Dans un vœu au maire de Paris, il rappelle que François Hollande s'est engagé à ouvrir le droit au mariage et à l'adoption aux couples homosexuels et qu'un projet de loi en ce sens doit être présenté en janvier. «*Dès son application, le maire du 18e et ses adjoints, de plein droit compétents pour célébrer des mariages, les conseillers de Paris et les conseillers d'arrondissement non adjoints mais ayant reçu du maire une délégation, célébreront tous les mariages*», affirme-t-il.

Le vœu souligne par ailleurs que «*des élus parisiens, dont un maire d'arrondissement, ont déclaré publiquement qu'ils n'appliqueraient pas la loi et qu'ils ne célébreraient pas de mariages de couples du même sexe. Or, la loi doit s'appliquer partout et pour tous*».

Ce vœu a été adopté par la majorité. Du côté de l'opposition, Roxane Decorte a voté pour. Les autres représentants présents n'ont pas pris part au vote, Pierre-Yves Bournazel expliquant qu'il «*ne pouvait apporter son soutien à un projet de loi dont on ne connaissait pas encore la teneur exacte ni s'il s'agirait seulement du mariage ou également de l'adoption et même de la procréation assistée*».

Recherche bâtiments vides désespérément

Le gouvernement envisage de réquisitionner les bâtiments vides parce que, aujourd'hui, 150 000 personnes sont sans abri malgré 2,4 millions de logements vacants selon l'INSEE.

Le collectif Jeudi Noir, créé et œuvrant sur Paris, a décidé d'aider le gouvernement dans cette démarche et s'est mis en quête de bâtiments inoccupés pour rendre à ces logements potentiels une unité sociale.

Si vous avez repéré un immeuble vide, qu'il s'agisse de logements ou de bureaux, qu'ils appartiennent à une entreprise, une collectivité locale, ou à un particulier, vous pouvez le signaler à Jeudi Noir sur le site www.jeuদিনoir.org qui en établira la liste et la transmettra au ministère du Logement. ■

Une lettre d'information de la Maison des associations

La Maison des associations du 18e (MDA) vient de publier le premier numéro d'une nouvelle "Lettre d'information", diffusée par internet aux quelques 600 adhérents.

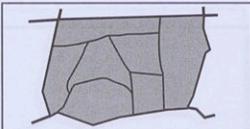
Elle compte trois pages dont la première est consacrée à un éditorial de

Daniel Vaillant soulignant le rôle de la MDA. Ensuite, la lettre traite de la manifestation qui y fut récemment organisée par les associations d'échecs de l'arrondissement et réalise un "zoom" sur *L'Île aux langues*, structure animant des cours de français pour étrangers et dont

l'objectif est de favoriser l'intégration des migrants.

La lettre annonce, par ailleurs, que *L'Île aux langues* fera, en juin prochain, une collecte de fournitures scolaires et elle appelle à y participer.

Un agenda constitue la dernière page.



La nouvelle charte des conseils de quartier

Le conseil d'arrondissement a voté la modification de la charte des conseils de quartier. La nouvelle formule sera mise en place en avril 2013.

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, d'expositions et manifestations, communiquées par des associations ou organismes divers.



Quinze personnes seront désignées pour deux ans, (mandat renouvelable une fois), au lieu de quatre ans précédemment. Elles formeront une "équipe d'animation" chargée d'assurer le bon fonctionnement des conseils de quartier et qui remplaceront les anciens bureaux. Parmi ces quinze personnes, huit seront des citoyens volontaires tirés au sort, cinq des représentants d'associations tirés au sort également, et une personne parmi l'Assemblée des citoyens extra communautaires (ACEC), désignée par ses pairs. De plus, un élu, désigné par le maire, fera partie de l'équipe d'animation comme "élu référent". Changement d'importance, cet élu ne présidera plus le conseil de quartier. Le titre de président disparaît au profit de celui de "coordinateur". L'équipe d'animation élira ce coordinateur parmi ses membres. Le coordinateur servira d'interface avec le service de démocratie locale.

Nombre de conseillers illimité

Désormais, le conseil de quartier sera «constitué par l'ensemble des participants à ses réunions plénières, habitant ou travaillant dans le quartier, et s'étant fait inscrire auprès du service de la démocratie locale de la mairie.» Une ouverture destinée à pallier le désintérêt que pouvaient susciter les conseils de quartier et qui pouvait poser des problèmes de quorum. «Nous avons fait le pari d'une plus grande implication des habitants, et l'équipe d'animation veillera à ce

qu'il n'y ait pas de monopolisation de la parole de personnes affiliées à tel ou tel bord», assure Catherine Joly, conseillère déléguée, chargée de la vitalité démocratique et de la vie associative à la mairie du 18e. Une ouverture qui a du bon selon l'un des membres du collège associatif du conseil de quartier de la Moskova : «Il y a des gens qui voulaient participer au conseil de quartier mais qui ne le pouvaient pas s'ils n'étaient pas tirés au sort.»

Exit les personnes qualifiées

«Les PQ (personnes qualifiées) sont passées à la trappe», se délecte un conseiller de quartier de la Moskova. «Il y en avait qui ne connaissaient pas plus que ça le quartier. Ils étaient là parce qu'ils y étaient obligés. Et ils avaient un lien de subordination à la mairie.»

Toutefois, l'équipe d'animation pourra toujours inviter «toute personne dont la compétence est en rapport avec les points inscrits à l'ordre du jour» afin de participer au débat. Le statut de ces personnes qualifiées était largement discuté.

Démocratie participative ou démocratie consultative ?

Néanmoins, pour certains, les vraies questions ne sont pas posées : «Il y a bien une amélioration du fonctionnement. Mais reste le fond. En dehors de l'aspect fonctionnel, ce qui fait que certains désertent, les gens ont l'impression qu'ils n'ont pas de poids. C'est cela qui est important. Comment arrive-t-on à avoir une discussion avec

les élus, s'il y a un vœu qui ne plaît pas à la Mairie ? Comment cela sera réceptionné ? Et qui va défendre les vœux aux conseils d'arrondissement ? Quelle autonomie a-t-il ? Quelles sont les prérogatives du conseil de quartier par rapport à la municipalité ? De plus, les conseils de quartier auraient besoin d'un budget de fonctionnement plus important que le budget investissement», déclare encore le conseiller de quartier.

À l'heure actuelle, le budget de fonctionnement d'un conseil de quartier est de 3 600 € et il dispose d'un budget d'investissement de 8 000 €. «Pour ce qui est du budget, on a l'impression de quémander. Dès que l'on demande quelque chose, cela doit être validé à chaque fois par la mairie. Ce n'est pas du tout opérationnel. Ce système ne responsabilise pas les gens. D'ailleurs, il y a des choses qui pourraient être mises en commun entre les différents conseils de quartier», ajoute le conseiller de la Moskova.

Selon les termes de la municipalité dans son exposé des motifs de la modification de la charte, l'objectif affiché est de «franchir une nouvelle étape pour donner un nouveau souffle à notre démocratie de proximité». Cependant, un conseiller de quartier aimerait que la mairie aille plus loin : «Les gens ont l'impression qu'ils ne participent pas aux décisions. Tant qu'on fera uniquement de la consultation et pas de la vraie démocratie participative, il y aura toujours cette culture du rapport de force et pas la culture du dialogue.»

Mise en place en avril 2013

Les conseillers de quartiers devaient être renouvelés à l'automne 2012. Après avoir évoqué le mois de mars (voir notre numéro précédent), c'est donc le mois d'avril qui verra l'installation des nouveaux conseils de quartier. «Il va y avoir une montée en charge progressive, avec une campagne d'information, d'abord auprès des conseils de quartier, puis en mars auprès de la population», explique Catherine Joly.

Mathieu Le Floch

■ Conseil d'arrondissement : lundi 4 février, 18 h 30 en mairie

■ 10 et 16 janvier : Ruche des arts

Atelier d'écriture de la Ruche des arts, jeudi 10 janvier (20 h) à la Maison des associations, 15 passage Ramey. Soirée scène ouverte, mercredi 16 janvier (19 h 30) au Bab'ilo, 9 rue du Baigneur. Thème : le cirque.

■ 12 janvier : Vœux de l'ADDM

Vœux de l'Association de défense de Montmartre et du 18e (ADDM 18), samedi 12 janvier, à partir de 14 h 30 dans la salle panoramique en haut du funiculaire.

■ 19 et 20 janvier : Braderie à N.D. du Bon Conseil

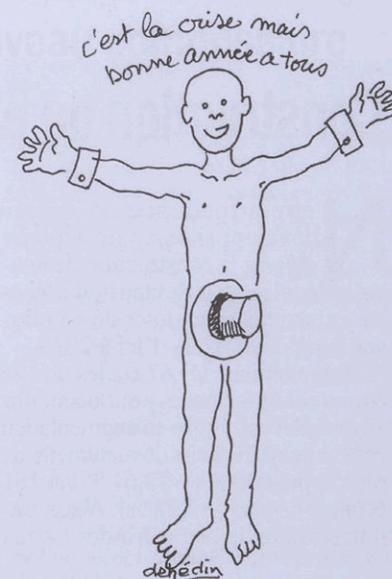
Braderie de l'association Clément Myionnet à la paroisse Notre-Dame-du-Bon-Conseil, 140 rue de Clignancourt, samedi 19 décembre (10 h à 19 h) et dimanche 20 (12 h à 16 h). Vêtements, chaussures, linge de maison, pâtisseries, vins.

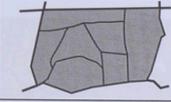
■ 20 janvier : Parvis poétiques

Les Parvis poétiques invitent, dimanche 20 janvier, dès 17 h, à une lecture chorégraphiée de Rouge Avril, recueil de poèmes d'Hélène Lanscotte, dont la voix s'accompagne de la danse de Maxence Rey. Fond'action Boris Vian, 6 bis cité Véron.

■ 25 janvier : Poètes en Résonances

Soirée mensuelle de poésie de la compagnie Résonances, vendredi 25 janvier (20 h) avec Jean-Luc Raharimanana et Fabienne Courtade. 8 rue Camille-Flammarion. 01 44 85 53 86.





Écoles et collèges en crise

Les enseignants mobilisés : budget en baisse, classes de découverte et aide aux élèves en difficulté menacées.

Classes vertes en sursis

Les 10 et 11 décembre, le conseil de Paris a voté son budget 2013. En ce qui concerne les écoles, personnels de l'éducation et parents d'élèves s'étaient mobilisés pour dénoncer une baisse annoncée des sommes allouées aux classes découvertes.

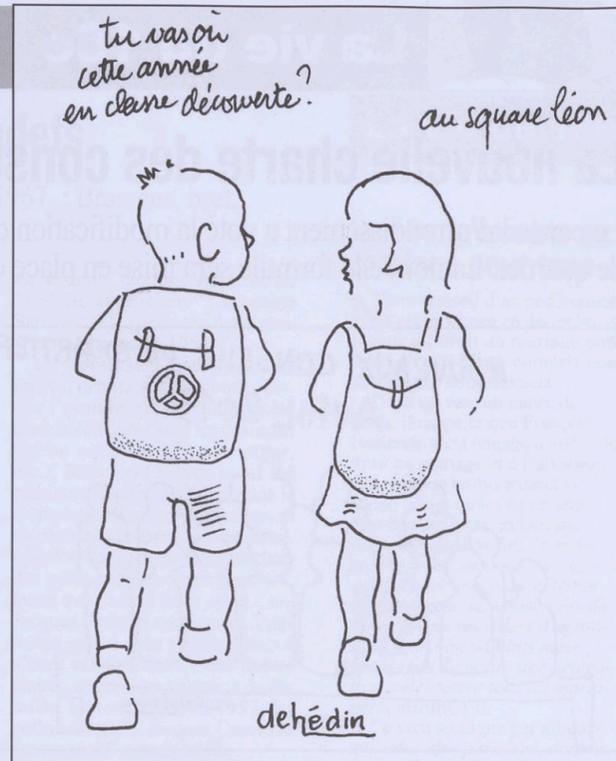
1,2 millions d'euros avaient déjà été perdus l'année précédente. Ian Brossat, élu PCF/FG du 18e au Conseil de Paris et sa collègue du Conseil de Paris, Emmanuelle Becker ont relayé l'inquiétude des syndicats d'enseignants (CGT, FO, CNT, SNUIPP, UNSA, SUD) et des parents d'élèves concernant la baisse du budget consacré aux classes découvertes (souvent appelées classes vertes). Au cours des discussions de ce budget 2013, le groupe PCF/FG a réussi à faire voter un amendement qui a permis de décrocher 300 000 euros supplémentaires pour freiner la baisse du budget alloué aux classes découvertes. Le budget reste donc stable par rapport à l'année précédente (5,8 millions), après deux années de baisses successives.

Ce n'était pas gagné. Les syndicats s'étaient mobilisés dès juin 2012, et n'avaient obtenu un rendez vous auprès de Colombe Brossel, adjointe au maire de Paris, chargée de la vie scolaire et de la réussite éducative, que fin novembre pour demander que ce budget soit revu à la hausse. L'audience obtenue n'avait pas pour autant infléchi les positions de la Mairie. Mme Brossel assurant, au cours de la réunion avec l'intersyndicale, vouloir faire un «recentrage» vers les ZEP. «Quand il y a moins d'argent, il y a moins de classes.

C'est mathématique, le reste est de la propagande à laquelle Mme Brossel est la seule à croire», estime une institutrice du 18e du syndicat CNT. En effet, les syndicats observent qu'actuellement un certain nombre d'écoles du 18e, pourtant classées en ZEP, n'auraient pas obtenu de classes découvertes (Charles-Hermite, Rouanet, Budin, Richomme...). La pétition qui a circulé avant le vote du budget continue d'avoir du succès nous assure cette syndicaliste CNT. Dans les écoles de la Goutte d'Or, en particulier, les parents seraient très mobilisés pour que leurs enfants puissent continuer à bénéficier de classes de découverte de qualité.

Collèges : budget de crise

Par ailleurs, le budget de fonctionnement des collèges publics (qui sert à acheter des chaises, remplacer des carreaux cassés, faire fonctionner le chauffage, etc.) est en nette baisse. Depuis cette année, Paris est obligé par la loi, de donner autant au privé qu'au public. Avec une dotation de fonctionnement totale de 18,5 millions, c'est un million de moins que l'année précédente pour les collèges publics. La Ville de Paris attend de ces établissements scolaires qu'ils compensent la baisse des dotations de fonctionnement par l'utilisation des fonds de réserve dont disposeraient les collèges. Or, au collège Marie-Curie, ce fonds de réserve s'est réduit comme peau de chagrin à force de restrictions budgétaires. Il ne resterait plus dans les réserves qu'entre 5 000 et 10 000 euros pour l'année 2013. Ces réserves «peuvent aisément tomber à zéro en cas d'hiver rigoureux ou de dépenses imprévues»



selon les représentants des parents FCPE et des professeurs du ollège Marie-Curie. Le conseil d'administration du collège a, fait exceptionnel, refusé de voter le budget 2013. Le responsable d'établissement s'est même abstenu lors du vote.

Tensions autour de la future réforme de l'éducation

À ces soucis budgétaires viennent s'ajouter les inquiétudes concernant la réforme de l'éducation nationale, en particulier la question des rythmes scolaires, qui reviendrait pour les enseignants à travailler plus pour gagner moins. Des réunions intersyndicales ont eu lieu dans le 18e sur ce projet qui crée un fort consensus syndical contre lui. Si les parents d'élèves apparaissent moins virulents

que les enseignants sur la question des rythmes scolaires (la FCPE y serait même ssez favorable), des questions se posent notamment sur la capacité d'accueil des enfants dans les centres de loisirs le mercredi après-midi. Ou encore, sur l'efficacité réelle d'un tel rythme sur les capacités d'apprentissage des enfants.

Les syndicats pointent également le démantèlement des Réseaux d'aides spécialisées aux élèves en difficulté (RASED), la question de la précarité des emplois des animateurs et la situation des PVP (professeurs de la ville de Paris enseignant la musique, le sport ou les arts). Enfin, le SNUID-FO dénonce également un projet de territorialisation de l'école (gestion non plus nationale mais régionale) qui remettrait en cause, dit-il, «les fondements de l'école de la République».

Mathieu Le Floch

Construction ou extension d'écoles programmées : 65 classes supplémentaires d'ici à 2020

Notre arrondissement devrait développer son parc scolaire grâce à la construction de nouvelles écoles ou à l'extension d'écoles existantes et se doter de 65 classes supplémentaires d'ici à 2020.

Actuellement, les 67 écoles du 18e comptent 598 classes pour accueillir 14 160 élèves, chiffre en augmentation constante : 721 petits de maternelle de plus depuis 2000 (+ 13,61 %) et 181 écoliers de plus (+ 2,26 %). Aussi, est-il nécessaire de leur offrir des locaux

supplémentaires.

Huit chantiers sont programmés pour obtenir ce résultat.

- Le premier est déjà en route depuis la rentrée. Il s'agit de la reconstruction-réhabilitation du **groupe scolaire René-Binet** (584 enfants). La maternelle doit être démolie et reconstruite passant de six à dix classes. Les deux élémentaires doivent parallèlement être rénovées. Déjà une des écoles a été transférée pour les travaux, dans des préfabriqués dans

- le jardin voisin. À la rentrée 2013, les enfants de maternelle seront transférés pour un an au 118 boulevard MacDonald. Fin du chantier prévue pour la rentrée 2014.

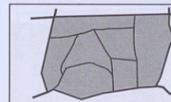
- **La maternelle de la rue des Amiraux** (230 enfants et dix classes) doit récupérer les anciens locaux mitoyens de l'inspection de l'Éducation nationale, qui a déménagé en 2011, et gagner trois classes supplémentaires.

- **À la maternelle de la rue du**

- Simplon** (98 enfants), on prévoit de construire deux classes supplémentaires sur le toit en terrasse, passant de quatre à six classes. Livraison prévue en janvier 2015.

- **Rue de Torcy**, on doit construire une nouvelle maternelle de onze classes et transformer en élémentaire (sept classes) l'ancienne maternelle. Livraison en janvier 2016.

- **Au 113 rue Championnet**, les locaux (2 472 m²) de l'ancien lycée professionnel municipal avaient été



Lycée or not lycée

Doter notre arrondissement d'un lycée général ou ne pas le faire ? Cette question, récurrente d'ailleurs, a fait l'objet d'un vif débat lors d'un récent conseil d'arrondissement.

Pierre-Yves Bournazel, de l'UMP, a fait valoir qu'il était inconcevable que le 18e, équivalent d'une grande ville avec ses 200 000 habitants, n'ait pas de lycée général, si l'on excepte le lycée Rabelais, essentiellement consacré aux carrières sanitaires et sociales, mais qui compte quelques classes générales. Il a déploré que les jeunes soient obligés de s'inscrire dans des lycées hors arrondissement et il s'est demandé si cela pouvait signifier que le 18e serait un arrondissement de seconde zone ne méritant pas un lycée à part entière.

Il a été relayé avec les mêmes arguments par Gérard Briant du PCF. En revanche, les socialistes, Daniel Vaillant en tête, ont souligné l'intérêt pour les lycéens du 18e de connaître un "ailleurs", d'aller à Jacques Decour, Jules-Ferry, Condorcet, Chaptal... Ils ont également avancé les risques d'un "lycée ghetto" où n'iraient que ceux qui n'ont pas réussi à trouver place ailleurs.

Ils ont aussi fait remarquer que vouloir un lycée dans le 18e n'avait pas de sens car la carte scolaire divise Paris en quatre portions (telles une tartelette) et que les jeunes y choisissent leur lycée en numérotant leurs désirs et y sont affectés selon des critères tels que les options demandées et... les notes obtenues en collège. Les élus PS ont ajouté qu'autant les lycées du centre étaient remplis, autant ceux de la périphérie étaient peu demandés.

Exemple le lycée Balzac, à la Porte de Clichy, qui fait le plein pour ses sections internationales mais non pour le cursus traditionnel. Exemple également chez nous : le lycée Rabelais, situé Porte de Clignancourt, est réputé pour ses sections professionnalisées, mais ne l'est pas pour ses filières générales dont les élèves obtiennent juste un peu plus de 50 % de réussite contre une moyenne nationale de près de 80 %.

Enfin, Sylvain Garel (EELV) a, lui aussi, considéré qu'il n'était pas besoin actuellement d'un lycée maison mais que si d'aventure, on devait en créer un, ce devrait être un lycée expérimental unique en son genre.

M.-P. L.



Le lycée François-Rabelais, rue Francis-de-Croisset.

© Christian Adnin

Le 18e pour le droit de vote des étrangers

Notre conseil d'arrondissement s'est prononcé formellement pour le droit de vote des étrangers non communautaires aux élections locales, dans un vœu adressé au maire de Paris et adopté lors de sa séance de décembre.

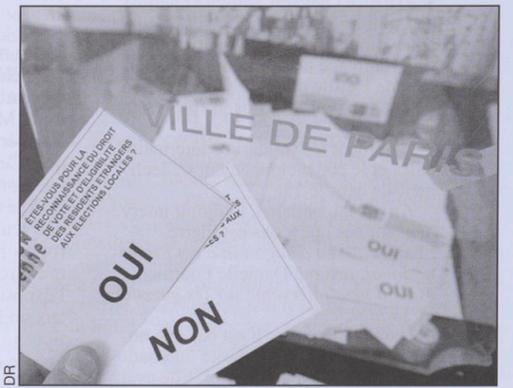
Dans ce vœu, l'équipe majoritaire (l'UMP a voté contre), «réaffirme son soutien à l'avancée démocratique que représente l'ouverture du droit de vote aux élections locales aux résidents extra communautaires et demande au Maire de Paris de susciter et soutenir toutes les campagnes et initiatives de soutien à ce projet».

«La reconnaissance du droit de vote et de l'éligibilité des résidents étrangers extra communautaires est une mesure en faveur de l'égalité des droits civiques attendue et partagée par une grande majorité des Parisiens», ajoute le vœu qui précise que Paris en compte 250 000 et que, dans notre arrondissement, plus de 15 % des habitants sont des extra communautaires.

Il souligne enfin que «l'engagement de la municipalité parisienne et des arrondissements contribuerait à gagner la bataille de l'opinion, essentielle pour convaincre les trois cinquièmes du congrès».

Pas de référendum en vue

En effet, ce droit de vote, promesse de François Hollande lors de sa candidature à la présidence de la République, exige une réforme de la constitution. Pour cela, il faut que les trois cinquièmes du congrès (réunion du Sénat et



DR

de l'Assemblée nationale) en fassent la proposition. Or, il manque au parti socialiste et à ses alliés quelque cinquante voix pour obtenir ce score. Ils disposent d'une majorité dans les deux chambres mais encore insuffisante : 523 parlementaires sur un total de 925.

Une autre voie aurait été possible, le référendum, mais le gouvernement l'a écarté.

Jusqu'à fin 2011, les sondages donnaient de 55 à 60 % des Français favorables au droit de vote des étrangers extra communautaires résidant en France depuis cinq ans. Mais, récemment, la tendance s'est totalement inversée, témoin deux sondages datant de septembre 2012 : 61 % des Français défavorables selon l'Ifop et même 63 % selon CSA.

Il est à rappeler enfin que des "votations citoyennes", référendums informels, ont été organisés depuis plusieurs années en France à l'initiative de la Ligue des droits de l'homme. Lors de la dernière, 4 509 personnes avaient ainsi "voté" dans le 18e et approuvé ce droit à 93,9 %.

Nelson Bouard, le nouveau commissaire central du 18e

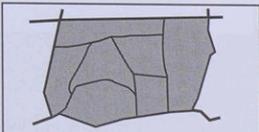
«Je ne suis pas encore très connu dans le quartier et je sors tous les jours en civil pour voir ce qu'il se passe», explique Nelson Bouard, le tout nouveau commissaire divisionnaire du 18e.

Le nouveau venu au commissariat central pouvait choisir d'autres affectations mais a jeté son dévolu «en connaissance» sur le 18e arrondissement. «On en parle ailleurs en France du 18e. Je suis un provincial même si j'ai passé trois ans à Paris avant ce poste. Je sais, compte tenu de la zone de sécurité prioritaire de la Goutte d'Or, ce que l'on peut attendre de moi.»

Il a remplacé le 5 décembre Matthieu Clouzeau qui vient de prendre un poste

de directeur à la direction de la prévention et protection de la Ville de Paris. À notre connaissance et durant ses deux années de poste dans le 18e, aucune bavure policière n'a été à déplorer.

Un commissaire change de poste en moyenne tous les quatre ans. Il peut éventuellement rester deux années supplémentaires. Un "turn over" que nombre de cadres de la fonction publique suivent s'ils veulent voir leur carrière évoluer. Cette "obligation" de mobilité n'est-elle pas un problème ? Compte tenu des situations complexes à gérer ne vaudrait-il pas que des postes comme celui de commissaire divisionnaire de police soient occupés sur une plus longue durée ?



Danielle Fournier et les solidarités internationales

C'est officiel, Danielle Fournier (EELV) devient adjointe chargée des solidarités internationales et du codéveloppement de la mairie du 18e. Elle remplace depuis début décembre Hélène Delille qui a dû renoncer à sa délégation pour des raisons professionnelles.

Comment les solidarités internationales et le codéveloppement se déclinent-ils dans le 18e ?

Au niveau parisien, l'adjoint intervenant sur ces questions est Pierre Shapira... «sa délégation c'est l'international», résume Danielle Fournier. Mais il peut intervenir sur les questions de solidarité.»

Danielle Fournier n'est pas une novice en matière de solidarité internationale et de codéveloppement. Elle avait déjà remplacé plusieurs mois Hélène Delille à la mairie du 18e. Elle siège par ailleurs dans un certain nombre de dispositifs au niveau parisien, «j'espère faire des micro choses par ce biais-là». Par exemple la Ville a mis en place le label codéveloppement-sud, dédié au soutien de projets associatifs de solidarité internationale, mis en œuvre par des migrants ou en collaboration étroite avec eux. Ce dispositif soutient des projets de renforcement de l'intégration des populations étrangères à Paris et de développement durable dans les pays d'origine. «Moi, je suis pour le Small is beautiful, explique-t-elle. Je ne crois pas du tout aux grands sommets mondiaux... je pense que des petites associations locales portant des petites actions sont bien plus pertinentes.»

Trois associations labellisées

Trois associations du 18e figurent parmi les sélectionnées en 2012 par le label codéveloppement sud. Elles ont obtenu des bourses s'élevant de 6 000 à 12 000 €. Ce sont L'Atelier des Trois tambours pour son projet de création d'une école de musique à Phnom Penh, au Cambodge. L'association des ressortissants du cercle de Kénébia en France pour la mise en place d'un dispositif d'animation économique dans le cercle de Kénébia, au Mali. Et le Conseil des Béninois de France pour l'assainissement et l'amélioration de l'environnement des élèves du collège Père Aupiais à Cotonou.

«Je compte bien être un relai et un projecteur pour soutenir des projets émanant des associations du 18e», déclare la nouvelle adjointe, afin qu'elles puissent obtenir l'appui de la Ville.»

Comme solidarités prend un «s», Danielle Fournier souhaite par ailleurs intervenir sur les questions liées au droit de vote des étrangers... «même si ça ne fait pas partie au premier abord de la délégation.» Et au delà du droit de vote, «la question de l'accueil des sans-papiers qu'on a tendance à laisser tomber en ce moment.»

Nadia Djabali

Antennes téléphoniques : la nouvelle charte enfin signée

La nouvelle charte de téléphonie mobile, a enfin été signée entre la Mairie de Paris et les opérateurs téléphoniques. Cette nouvelle charte, non contraignante pour les opérateurs puisque seuls l'État ou l'Europe ont pouvoir en la matière, vise à limiter l'exposition des Parisiens aux ondes électromagnétiques.

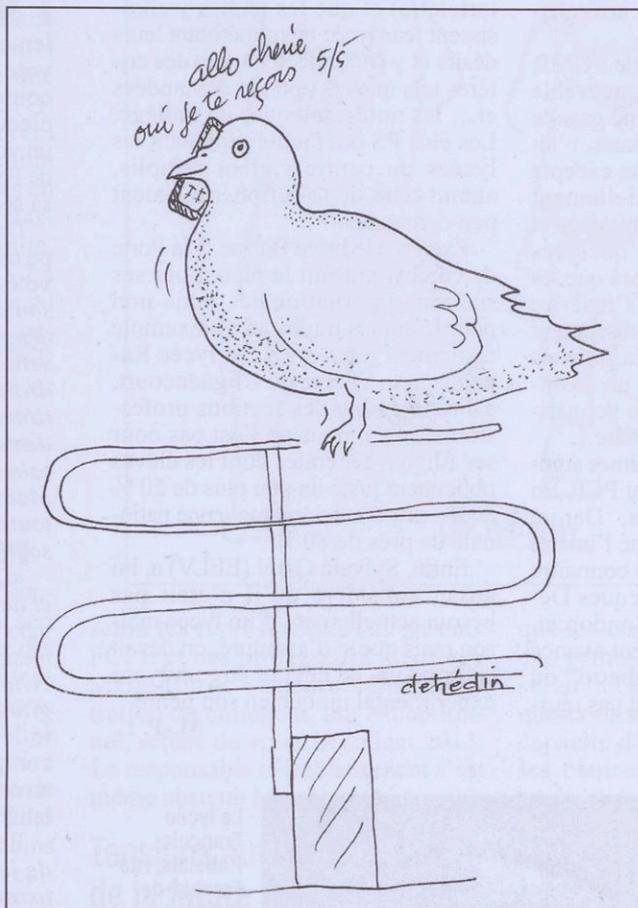
Elle diminue d'environ 20 % le plafond d'exposition par rapport à la charte qu'elle remplace, signée en 2003 avec les trois opérateurs historiques (Free est arrivé par la suite).

L'augmentation continue de la demande de bande passante, l'arrivée de Free et surtout celle, encore à venir, de la technologie 4G ont amené Mao Peninou, adjoint au Maire de Paris, chargé de la qualité des services municipaux, à renégocier cette charte avec les quatre opérateurs. Après plus de dix-huit mois de travaux, signe d'une ardue négociation, la nouvelle charte a été votée par le Conseil de Paris le 16 octobre et signée le 13 décembre.

La signature a été précédée de deux événements très contrariants pour Mao Peninou : un conseil de quartier Clichy-Grandes Carrières sur le sujet, dont il a claqué la porte, et surtout le recours en justice de Robin des Toits, médiatique association contre les dangers des technologies sans fil.

Un conseil de quartier agité

Cette charte, qui se veut «plus exigeante», «plus transparente» et apporte «plus de garanties» aux habitants, selon les explications apportées par Mao Peninou au conseil de quartier du 28 novembre, fixe à 7 volts par mètre le seuil maximal d'exposition pour la 4G (et 5 V/m pour la 3G). Or, l'association Robin des Toits, au nom du principe de précaution, demandait 0,6 V/m. De quoi susciter la colère des habitants du quartier rassemblés pour l'occasion à l'école primaire de la rue Forest. Un lieu particulièrement bien choisi puisque



Free, invité à débattre par l'élue EELV Danielle Fournier, présidente du conseil de quartier Clichy-Grandes Carrières, a fait installer mi-novembre deux antennes sur le toit de l'immeuble situé juste en face de l'école.

Outre l'adjoint au maire et les représentants de Free, le débat faisait intervenir une personne électro-sensible, et un médecin généraliste anti-ondes électromagnétiques. C'est alors, en plein débat, que Mao Peninou a quitté la salle pour protester contre «une réunion dépourvue de débat contradictoire». Il reprochait à Danielle Fournier de n'avoir invité que des intervenants opposés aux antennes. «Ça ne s'est jamais fait de partir ainsi !», s'étonne la conseillère EELV, qui dénonce «un mépris total pour les habitants». Elle rappelle que les élus EELV «ont tous voté la charte, qui a le mérite d'exister, en attendant une évolution législative au niveau national».

Robin contre-attaque

Rebondissement le 10 décembre. Trois jours avant la signature de la charte, Robin des toits annonce avoir

déposé ce jour un recours en justice pour que soit rediscutée la charte. L'association estime notamment que le texte aurait dû faire l'objet d'une consultation dans chacune des vingt mairies d'arrondissement parisiennes. Et dénonce «la façon dont la mairie se moque des Parisiennes et des Parisiens en faisant croire qu'elle les protège alors qu'elle ouvre les toits de Paris au déploiement de la 4G».

« Aussi loin que possible »

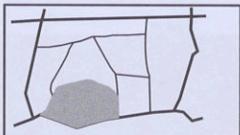
Interrogé par Le 18e du mois, Mao Peninou a indiqué n'avoir «pas de commentaires à faire» sur le recours, insistant sur le fait que «la délibération a été valablement adoptée à l'unanimité du Conseil de Paris». L'élue socialiste souligne qu'il a à plusieurs reprises rencontré les élus et maires

d'arrondissement, ainsi que les groupes politiques du Conseil de Paris et les associations. Il rappelle que la mairie «n'a aucun pouvoir de réglementation en matière d'ondes électromagnétiques». La Ville «a été aussi loin que possible dans cette négociation difficile», affirme-t-il, ajoutant que si la 4G s'avérait nocive, ce seuil de 7 V/m est révisable en fonction des mesures qui seront faites lors de la mise en service.

Mao Peninou affirme n'avoir aucune inquiétude quant à l'issue du recours de Robin des Toits : si la justice donnait raison à l'association, «les premières victimes en seraient les Parisiennes et les Parisiens qui ne bénéficieraient plus de cette protection que représente la charte». Il ajoute qu'il «souhaite une législation plus contraignante, mais qu'il importe de faire vivre la Charte de Paris tant qu'il n'y a pas de nouvelle législation».

Mao Peninou sera d'ailleurs prochainement auditionné à l'Assemblée Nationale à ce sujet. Après près de deux ans passés sur le sujet, nul doute qu'il sera soulagé de refiler l'encombrant bébé !

Pierrick Yvon



Margot Coyette, Miss Montmartre 2012



Miss Montmartre, sa dauphine et leur agent.

Margot Coyette fête ses dix-neuf ans le jour de son élection Miss Montmartre 2013, en novembre dernier. Cette élection est organisée tous les ans, depuis trois ans, par l'association *Le Petit Montmartre*, dirigée par Sébastien Zurcher. Le jury, composé de personnalités du 18^e et de personnalités extérieures à l'arrondissement, avait à choisir cette année parmi dix jeunes et jolies filles de l'arrondissement.

C'est donc Margot qui portera pour un an l'écharpe de Miss. Cette étudiante en licence de théâtre à l'université Paris VIII, ne se prend pas la tête pour autant, même si elle connaît déjà son parcours : concourir pour Miss Paris et pourquoi pas Miss Prestige l'an prochain. Elle s'est même essayée dans le mannequinat en présentant, pour une saison, les maillots de bain d'une jeune créatrice, Cathy G.

Dans le bain du théâtre

Margot a baigné depuis sa plus jeune enfance dans le milieu du théâtre et du cinéma : maman, Christine Camaya, débuta avec Alfredo Arias dans *Fuegos* et Patrick Cathalifo, le cousin à la filmographie impressionnante, ont sûrement influencé les choix de Margot.

Mais pourquoi la faculté et non une des innombrables écoles de théâtre de Paris ? «*Parce qu'à la faculté, en dehors des cours théoriques qui représentent un quart du temps de l'étudiant, j'ai tout loisir de piocher des unités de valeur et donc choisir un cursus adapté et personnalisé*», sou-

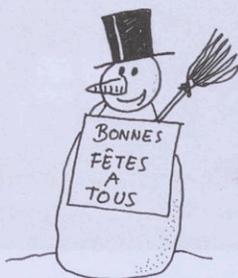
ligne-t-elle. Ce n'est qu'une étape, importante certes, qui va permettre de tisser son réseau et de préparer son entrée dans des cours et pouvoir présenter à terme le Conservatoire d'art dramatique avec plus de facilité.

Photographe et musicienne

Outre le théâtre et le cinéma, Margot est passionnée de mythologie grecque et de photo. Elle privilégie les portraits qu'elle collectionne pour pouvoir faire une expo personnelle plus tard. C'est aussi une passionnée de musique (elle joue du violon) et de chansons, plus particulièrement la chanson française des années 1970-1980 qu'elle fredonne sans cesse.

Ses deux vrais amours, Tchekhov et Beckett. Elle a joué dans *L'Ours* et *Une demande en mariage* la saison dernière. «*Tchekhov est très proche de ma vision de l'amour et des choses. Beckett est complexe et tordu et m'oblige à travailler sans cesse sur ses textes*», dit-elle. Sportive aussi, elle a pratiqué longtemps la boxe anglaise avant qu'un accident de ski ne la prive de cette discipline.

Michel Cyprien



La Feuille du Vieux Montmartre, un bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie

La Société d'histoire et d'archéologie du Vieux Montmartre a décidé de publier, dès le premier trimestre 2013 un bulletin d'information, diffusé à la fois sur la toile et sur papier, qui doit paraître trois fois par an.

Intitulé *La Feuille du Vieux Montmartre*, ce bulletin fera part des activités du Centre culturel géré par la Société ainsi que des échos sur l'actualité montmartroise et donnera également des nouvelles du Musée de Montmartre.

Créée en 1886, la Société a fondé en 1960 le Musée de Montmartre, installé rue Cortot dans un hôtel particulier datant du XVII^e siècle et appartenant à la Ville, pour y loger ses collections : peintures, gravures, affiches, photos, objets... racontant l'histoire de Montmartre. Elle a géré le Musée jusqu'en 2011, mais des problèmes financiers ont amené la Ville à confier désormais

la gestion (et la réhabilitation des bâtiments et jardins) à la société Kléber Rossillon (voir notre numéro de juin 2011).

La Société d'histoire et d'archéologie, toutefois, garde la gestion d'un centre culturel et d'un centre documentaire et elle accueille des chercheurs dans ses locaux installés dans le Musée.

Pourquoi ce nouveau bulletin ? «*Pour créer un lien privilégié avec le public*», déclarent ses responsables.

Pourquoi ce nom ? «*La feuille comme la feuille de papier, support de toute cette culture montmartroise dont nous sommes détenteurs. La feuille, comme la feuille des arbres, en référence au cadre de verdure exceptionnel du Musée. La feuille, comme une histoire simple, proche de chacun, où le lecteur sera invité à raconter "son" Montmartre*», ajoutent-ils. ■

Traversée de Paris... en voitures anciennes



Treizième édition de la "Traversée de Paris" en voitures anciennes, dimanche 6 janvier, voitures mais aussi motos, bus à plateforme, utilitaires légers et même tracteurs : plus de six cents véhicules au total.

Organisée par Vincennes en anciennes, la traversée part, à 8 h, de l'esplanade du château de Vincennes et le défilé circule sur trente kilomètres, passant par Nation, Bastille, République, Concorde... et Montmartre.

Toutes marques, toutes époques sont représentées dans le parcours, de la Rolls à la petite Quatre che-

vaux. La plus "jeune" accuse trente ans mais pas de problème, pas de crainte d'interdiction de rouler par la Ville (1), tous les véhicules sont amoureux-ment entretenus et techniquement impeccables. ■

1. Bertrand Delanoë souhaite, dans le cadre de la lutte contre la pollution, interdire la circulation de véhicules anciens à partir de septembre 2014. Cela concernerait les deux-roues de plus de dix ans, les voitures de plus de dix-sept ans et les poids lourds de plus de dix-huit ans.



Montmartre

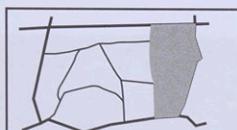
Vendanges 2013, sous le signe de l'amour

Amour, toujours... Le thème de la Fête des Vendanges 2013 a déjà été choisi. Ce sera "Montmartre célèbre l'amour" succédant à l'édition 2012 placée sous le signe des gourmandises.

Se déroulant traditionnellement lors du deuxième week-end d'octobre (du mercredi 9 au dimanche 13 cette année) la fête est dissociée des "vraies" vendanges qui ont lieu en septembre quand le raisin est mûr.

Comme chaque année, il y aura des conférences à thème, des expositions, des spectacles, des concerts, des chorales d'enfants, des animations, des balades organisées, des parcours du goût... sans oublier le grand défilé du samedi après-midi et le feu d'artifice (sompptueux) du samedi soir ou le concert final du dimanche.

La Fête des Vendanges devrait être particulièrement soignée car 2013 marque le quatre-vingtième anniversaire de l'achat par la Ville du terrain vague de 1 500 m², rue des Saules, où elle fit planter la vigne, celle dont le raisin donne le "Clos Montmartre" : 1 762 pieds de gamay pour 75 %, pinot pour 20 %, plus des traces de sauvignon blanc et de riesling. La vigne produit 1 200 bouteilles par an vendues aux enchères au profit des œuvres sociales du comité des fêtes de l'arrondissement. ■



La Chapelle

Nouveau concept de logements étudiants en colocation rue Philippe de Girard



Maquette d'architecte de la future résidence étudiante, remplaçant le petit immeuble dont la démolition suscite la polémique.

De nouveaux logements pour étudiants vont être construits aux 83 bis et 85 rue Philippe-de-Girard. Travaux engagés par la SIEMP (Société immobilière d'économie mixte de la Ville de Paris) à partir du deuxième trimestre 2013 pour livraison fin 2014.

Le CROUS (Centre régional des œuvres universitaires et scolaires) qui va gérer la résidence y expérimente un nouveau concept : la colocation. Ainsi, elle comprendra, sur six niveaux, dix-huit logements, mais pourra accueillir soixante-deux étu-

dants. Il y aura un studio, un deux pièces, un cinq pièces, cinq appartements de six pièces et quatre de sept pièces. Les grands logements auront des chambres individuelles plus salle de séjour, cuisine et salle de bains communes.

Non à la démolition du 83 bis

Par ailleurs, les étudiants qui paieront entre 148 et 294 € par mois, charges comprises (possibilités d'aide au logement), seront invités à s'investir dans la vie associative de la résidence mais aussi du quartier. Pour cela,

un partenariat sera conclu avec l'AFEV (Association de la fondation étudiante pour la ville). Déjà, des expériences similaires ont vu le jour dans le quartier, toujours pilotées par l'AFEV, autour du rond-point de la Chapelle. Des étudiants vivant à proximité étaient conviés à consacrer quelques heures par semaine à des actions de solidarité avec les habitants, de l'accompagnement scolaire individuel, par exemple (voir notre numéro d'avril 2011).

Pour mener à bien le chantier, la SIEMP doit démolir le bâtiment existant au 83 bis rue Philippe-de-Girard, la parcelle du 85 étant terrain nu. Cette démolition a été approuvée, en décembre, au conseil d'arrondissement et au conseil de Paris, le texte de présentation du projet stipule d'ailleurs que les bâtiments existants sont «*en mauvais état*» et «*sans intérêt architectural*».

Toutefois, ce n'est pas l'avis ni de la Commission du Vieux Paris ni de l'Architecte des bâtiments de France. Tous deux ont signalé «*l'intérêt architectural, historique et patrimonial*» et déclaré «*dommageable*» de détruire ce bâtiment, un immeuble d'un étage, de style rural, datant de la première moitié du XIXe siècle. L'Association pour la sauvegarde du Paris historique et l'association Cavé Goutte d'Or se sont également mobilisées. ■

La ligne 12 prolongée jusqu'à Aubervilliers et la station Front-Populaire

Suivez la ligne jusqu'au Front-Populaire... La ligne 12 du métro (allant de mairie d'Issy à Porte de la Chapelle) est prolongée, traverse le périphérique et va désormais jusqu'à Aubervilliers, avec une nouvelle station terminus : Front-Populaire.

Des travaux extraordinaires (voir notre numéro de janvier 2011) ont duré cinq ans pour percer les 3,8 kilomètres supplémentaires et ont coûté 198 millions d'euros. La première rame à circuler est arrivée mardi 18 décembre, à 13 h, à Front populaire, à la limite de Saint-Denis et d'Aubervilliers.

C'est une première étape de désenclavement de la banlieue. La ligne, que fréquentent quelque 200 000 voyageurs par jour, doit, à l'horizon 2017 continuer vers le nord avec deux nouvelles stations, Aimé-Césaire et Mairie d'Aubervilliers.

La station Front-Populaire, coiffée d'une grande verrière, dallée de béton

brut, compte trois sorties dont deux débouchent à Aubervilliers. Escaliers et ascenseurs permettent de sortir aisément.

Pourquoi Front-Populaire ?

Reste maintenant à ouvrir une seconde sortie à la station Porte de la Chapelle, de l'autre côté de la rue. Ce devrait être réalisé dans quelques mois (mars 2013 selon les prévisions) mais il fallait techniquement attendre la fin des travaux de prolongation pour le faire.

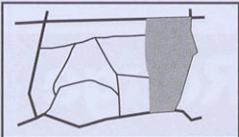
À l'origine, la nouvelle station, la 302e du métro, aurait dû s'appeler Proudhon-Gardinoux car située au croisement des deux rues portant ces noms. Cette appellation, légèrement ridicule, n'a pas fait l'unanimité et il a été décidé de la baptiser Front-Populaire, du nom de la place où elle débouche, la règle de l'odonymie entre stations de métro et voies en surface est respectée.

M.-P. L.



© Davide Del Giudice

La station Front-Populaire et sa grande verrière.



Un tramway nommé désir arrivé Porte de la Chapelle

Il était attendu, il était désiré, il est arrivé, le tramway. Le nouveau tronçon du T3, devant tourner autour de Paris, de la Porte d'Ivry à la Porte de la Chapelle, a été inauguré samedi 15 décembre.

Il parcourt 14,5 km (contre 7,9 pour le premier tronçon allant du pont de Garigliano à la Porte d'Ivry, en circulation depuis 2006) et compte vingt-six stations. À l'initiative d'Annick Lepetit, adjointe au maire de Paris

chargée des transports jusqu'à l'été dernier, neuf d'entre elles, au lieu d'être tout simplement baptisées du nom des lieux traversés, portent des noms de femmes célèbres du XXe siècle. Ainsi, la station de la Porte d'Aubervilliers rend hommage à Rosa Parks, cette femme noire de Montgomery en Alabama qui refusa, en 1955, en pleine ségrégation raciale, de céder sa place de bus à un Blanc. L'avant dernière station, avant la Porte

de la Chapelle, porte le nom de Colette Besson, championne française d'athlétisme qui remporta la médaille d'or du 400 mètres en 1968 aux Jeux Olympiques de Mexico.

Meilleur air, moins de bruit

Bordée par une coulée verte plantée de 1 500 arbres, la ligne du tramway s'agrément de d'œuvres d'art contemporaines mais, pour les usagers, le désir de tramway réside

essentiellement en la facilité nouvelle de circuler et de trouver des correspondances aisées avec le métro et le RER. D'ailleurs, on estime que le nombre de voyageurs par jour sera de 165 000 et que 60 % d'entre eux iront de Paris à la banlieue et vice versa.

L'impact de la nouvelle ligne devrait être considérable si l'on en juge par le bilan qui vient d'être réalisé sur le premier tronçon : 142 000 voyageurs par jour au lieu des 95 000 attendus au départ et 95 % de satisfaction. De plus, le long du tracé, la circulation automobile a baissé de 45 % par rapport à 2002 (moins 17 % sur l'ensemble de Paris). La vitesse des voitures et le bruit ont baissé et, surtout, les émanations de gaz à effet de serre ont diminué de 5 000 tonnes par an avec le tram électrique remplaçant les bus traditionnels.

Porte d'Asnières en 2017

Et maintenant ? Le tramway qui couvre déjà plus de la moitié du tour de Paris, devrait, à l'horizon 2017, en couvrir les trois-quarts, avec son prolongement jusqu'à la Porte d'Asnières. Le principe en a été approuvé, les études de faisabilité doivent démarrer en avril 2014 et les travaux en 2015 pour une mise en service en décembre 2017.

4,3 kilomètres de long, huit stations prévues longeant notre arrondissement par les Portes de Clignancourt, Montmartre, Saint-Ouen avant d'obliquer vers la Porte de Clichy, la ligne attend 82 000 voyageurs par jour et permettra des correspondances avec la ligne 12 du métro, la ligne 14 quand elle sera prolongée jusqu'à la mairie de Saint-Ouen et le RER C.

Le coût est évalué à 240 millions d'euros et se partagera, selon une convention de financement qui vient d'être signée entre la Ville (60 %), la Région (20 %) et l'État (20 % également). Ce dernier avait contribué au financement du premier tronçon mais avait refusé de le faire pour la partie Ivry-Chapelle. Il revient donc aux manettes.

Marie-Pierre Larrivé

Le tramway, c'est parti pour un tour

Samedi 15 décembre, le premier tram de la ligne T3 est parti à 11 heures de la Porte de La Chapelle. Le maire de Paris et les officiels étaient à bord. Tout le monde descendit à Porte de Pantin pour une déclaration de Bertrand Delanoë où il soulignait que la ligne «transforme Paris et la métropole» et qu'elle pourrait «satisfaire le besoin de déplacement de 300.000 personnes chaque jour». Il a également rappelé la volonté de parsemer la ligne d'art urbain car «l'art n'est pas réservé à une élite».

Ensuite, ce fut le tour des usagers d'inaugurer la ligne. Certains découvraient le parcours et les quartiers traversés, d'autres s'extasiaient sur le nombre d'espaces verts, «des pelouses partout», et sur les aménagements pour piétons et cyclistes. Certains, en revanche s'interrogeaient sur les raccourcissements entre tram et bus ou métro. Et puis, une association de personnes à mobilité réduite a réclamé une meilleure accessibilité des fauteuils roulants, soulignant combien faute d'un accès signalisé, les fauteuils risquent d'être bousculés par les valides.

Première rame d'usagers vers midi et ce fut la fête : Percussions, spectacle de magie et concours de slam à

© Davide Del Giudice



La montée des tout premiers voyageurs du T3.

la station Porte de la Chapelle, stands du conseil de quartier et de l'espace jeunes, et puis musique et démonstration de capoeira à la station suivante, Colette Besson ; qui dessert la cité Charles-Hermite.

Trams et vélos

Le PC saturé ne devrait pas être regretté ni par les usagers des transports ni par les autorités.

En effet, le retour du tram et des vélos (la disparition du tramway au profit des bus avait commencé vers 1935 et, jusqu'aux années 1970, Pompidou puis Chirac arguaient que la ville devait s'adapter aux voitures) est une avancée urbaine et sociale : amélioration de la qualité de l'air

et baisse du bruit de la ville.

Il devrait aussi inciter certains automobilistes à l'utiliser désormais. En attendant, ceux-ci continuent à "galérer" là où ils croisent le tramway (et peut-être le ralentir par leur flux incessant), porte de Bagnolet et Porte de Pantin. Il reste enfin que la rue Marx-Dormoy, menant à la Porte de La Chapelle, est une bretelle d'autoroute toute l'année, saturée, congestionnée même. Le T3 risque de ne rien y changer.

Le tram, c'est bien mais, pour amortir les coûts de cet investissement à long terme, la RATP augmente ses tarifs de 2,4 % en moyenne, le 1er janvier.

Robert Sebbag

Le train ne sifflera plus au dépôt de la Chapelle

Le dépôt SNCF de la Chapelle va fermer définitivement, disparaissant avec la mise à la retraite des Z6100, plus connus sous le nom de "Petits Gris", ces trains à la carrosserie d'inox argenté qui sillonnaient la banlieue nord depuis 1965.

Ils ont transporté 2,5 milliards de

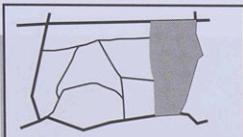
voyageurs, mais ils sont maintenant obsolètes. Remplacés progressivement par le très moderne et nettement plus confortable "Francilien", ils n'étaient plus que sept à circuler encore en décembre 2012 et le retour au garage a sonné le 1er janvier.

Parallèlement, le dépôt de la Cha-

pelle, vaste espace situé au sud du boulevard Ney, entre Porte de la Chapelle et Porte des Poissonniers, va fermer. Il s'occupait de la maintenance et de la réparation des "Petits Gris", autrefois vaste ruche et aujourd'hui déserté. Il n'y reste plus que deux mécaniciens qui, jusqu'en mars, vont continuer à

réviser les machines (la plupart iront à la casse mais quelques unes vivront une nouvelle vie ailleurs, en Roumanie par exemple, où la compagnie des chemins de fer en a acheté). Après, plus rien.

La SNCF devrait vendre le terrain et des immeubles pourraient s'élever un jour à la place des hangars. ■



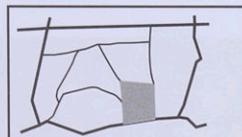
La Chapelle

Subventions au jardin d'enfant et à la crèche du Sinai

Notre conseil d'arrondissement a majoritairement voté les subventions annuelles accordées à l'association Gan Ménaïhem (juifs orthodoxes proches des Loubavitch) pour sa crèche collective et son jardin d'enfants situés à la Chapelle, rue Tristan-Tzara, au sein de la "cité du Sinai" qui comprend également des établissements scolaires.

La crèche (100 places) obtient 188 220 € et le jardin d'enfants (80 places) 285 754 €. Par ailleurs, le conseil a adopté un avenant à la convention liant la Ville à Gan Ménaïhem, lui enjoignant d'accueillir tous les enfants sans discrimination et d'ouvrir les lieux tous les jours de la semaine y compris le vendredi.

Comme chaque année, l'octroi de ces subventions a fait l'objet d'un débat, notamment de la part des élus PCF et EELV, moins vif pourtant que précédemment. Gérard Briand, pour le PCF, a affirmé son intention de voter contre comme toujours, considérant que les efforts d'ouverture affichés sont sans beaucoup d'effets concrets. «*En période de contrainte budgétaire, on ne devrait pas donner de prime au communautarisme*», a-t-il dit. Pour EELV, Pascal Julien a annoncé leur intention de ne pas prendre part au vote. «*Un contre serait injustifié car des efforts ont été réalisés mais on ne peut voter pour car il reste que c'est un établissement traditionaliste à écrasante majorité d'enfants de familles ultra orthodoxes. On ne peut non plus s'abstenir car cela signifierait se résigner*», a-t-il expliqué. ■



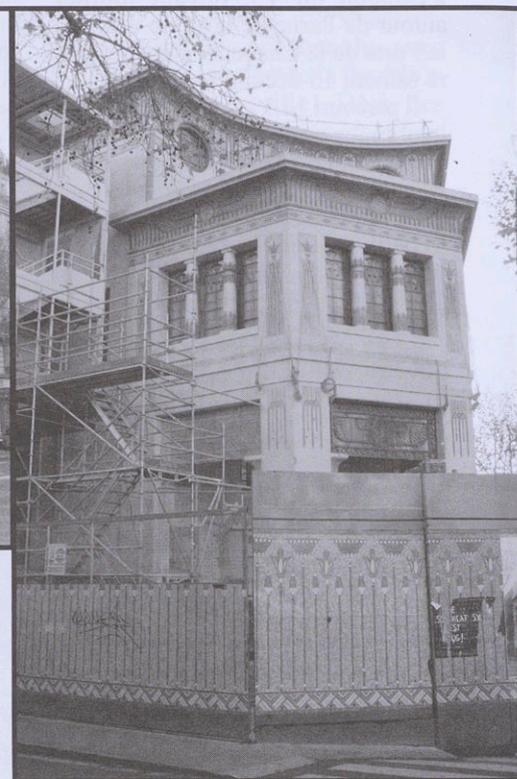
Goutte d'Or - Château-Rouge

Au prochain printemps, le Louxor va rouvrir ses portes au public



© Chantal Bizzi

Le vaisseau orientaliste reparaît dans l'éclat des origines.



Le Louxor va renaître, redevenir cinéma et ouvrir ses portes au public au printemps 2013. De plus, il est maintenant doté d'une direction.

Le Conseil de Paris lors de ses délibérations des 11 et 12 décembre a voté l'attribution de la délégation de service public pour l'exploitation du Louxor à la Société CINELOUXOR constituée de la holding Haut et Court, à la société Xanthie Films et à Emmanuel Papillon, directeur pendant vingt ans du cinéma Jacques-Tati et actuellement cadre à la FEMIS. Ils vont gérer le cinéma et décider de sa programmation.

À l'angle du boulevard de la Chapelle et du boulevard Magenta, face à la station de métro Barbès,

le cinéma Louxor a été édifié en 1921, à l'emplacement d'un immeuble haussmannien, par l'architecte Henri Zipey. Remarquable exemple de l'architecture à l'antique des années 1920, la façade néo-égyptienne, dont il tire son nom en référence à la ville de Louxor, les toitures de ce bâtiment ont été inscrites à l'inventaire des Monuments historiques en 1981. Les mosaïques multicolores de la façade (bleu cobalt, noir et or), les motifs floraux auxquels s'ajoutent scarabées, cobras et au-dessus de la petite terrasse un grand disque ailé ont été rénovés à l'identique.

Ce cinéma connu moult péripéties avec différents propriétaires au

cours de son exploitation, jusqu'à sa fermeture en novembre 1983. À cette date, le Louxor est vendu à la société Tati, et le bâtiment est laissé à l'abandon !

Art et Essai

À partir de 2001, des associations de quartier se mobilisent pour sauver ce patrimoine de la ruine. La municipalité parisienne parvient à trouver un accord avec Tati et rachète le Louxor en 2003.

Là commence une opération de réhabilitation qui va se terminer fin mars 2013. L'intérieur va subir des modifications. La grande salle et ses 1.190 places est remplacée par trois salles de contenance différente (350, 150 et 80 places). Une petite salle d'exposition est créée, un café-club va voir le jour au niveau du toit du porche.

Le Louxor classé Art et Essai offrira dans ses trois salles une programmation diversifiée et accessible à tous. Ancré dans le quartier de la Goutte d'Or, il proposera des actions de médiation, d'éducation à l'image, des festivals de cinéma et une université du cinéma pour tous les publics avec une attention particulière aux cinématographies du Sud.

Plus que quelques mois donc pour redécouvrir le Louxor et sa programmation.

Michel Cyprien

L'église Saint-Bernard classée monument historique

L'église Saint-Bernard dans sa totalité, y compris son parvis et l'espace contenu à l'intérieur de ses grilles, bénéficiera désormais de la protection absolue attachée aux monuments historiques. L'arrêté la classant "monument historique" a été signé par le préfet d'Île-de-France le 26 novembre dernier.

Ce classement de l'église implique que toute construction ou modification du bâti dans un "rayon de visibilité" de 500 mètres autour d'elle devra être soumise à l'agrément de l'architecte des Bâtiments de France.

L'association Cavé Goutte d'Or indique, sur son site web, que c'est elle qui avait contacté la Direction

régionale des affaires culturelles pour demander ce classement, à l'occasion du 150e anniversaire de la consécration de l'église. La Commission régionale du patrimoine et des sites d'Île-de-France s'est prononcée à l'unanimité dans ce sens et la direction du Patrimoine au ministère de la Culture a donné son accord.

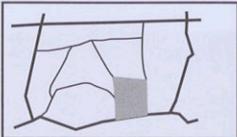
Construite en 1861

La construction de l'église Saint-Bernard, rappelons-le, avait été décidée en 1851 par la municipalité de La Chapelle. À l'époque, La Chapelle était une commune indépendante, ne faisant pas partie de Paris, et son église, Saint-Denys, était devenue trop

petite pour sa population. La nouvelle église s'est donc appelée (et s'appelle toujours dans sa dénomination officielle) Saint-Bernard-de-la-Chapelle.

La construction a duré jusqu'en 1861. Mais entre temps, en 1860, La Chapelle avait été annexée par Paris (tout comme Montmartre et dix autres communes de la banlieue) et était devenue une partie du 18e arrondissement. Par ailleurs, le quartier de la Goutte d'Or s'est développé de façon relativement autonome, et l'archevêché y a créé une paroisse à part entière – dont Saint-Bernard est l'église.

(Voir l'article et les photos dans notre n° de juin 2011.) ■



ZSP : police partout, solutions nulle part ?

La Goutte d'Or devenu "zone de sécurité prioritaire" mais les problèmes subsistent toujours.

Jeudi 20 décembre, 19 h. Il fait nuit, une voiture de police s'arrête devant l'école élémentaire Budin ; une gardienne de la paix en sort et demande au gardien : «Vous allez laisser les portes ouvertes pendant toute la durée de la réunion ?» L'homme la regarde médusé : «Oui, madame.» Il faut dire que l'ordre du jour du conseil de quartier a ameuté le ban et l'arrière ban de la Goutte d'Or.

Habitants, associatifs, commerçants ont répondu à l'invitation. La salle est pleine, les nombreux retardataires resteront debout, car ce soir, c'est ZSP.

Inaugurée officiellement le 27 septembre dernier, la Zone de Sécurité Prioritaire est un territoire dans lequel «des actes de délinquance ou d'incivilités sont structurellement enracinés», indique le ministère de l'intérieur. L'ambition est notamment de juguler l'économie souterraine, les trafics de stupéfiants et d'armes, les violences, les cambriolages, les regroupements dans les parties communes d'immeubles d'habitation, les nuisances de voie publique et autres incivilités.»

Deux mois après la mise en place du dispositif, la parole est donnée aux habitants de la Goutte d'Or. Que pensent-ils de la suractivité policière dans le quartier ? Les avis sont mitigés. Pourtant, concernant le trafic de drogue, la prostitution, la vente à la sauvette, les épanchements d'urine, tout le monde est d'accord là-dessus, la situation empire. Mais quelles réponses apporter ?

C'est sur ce point que les opinions divergent. D'un côté ceux qui pensent que la présence policière résoudra tous les problèmes du quartier ; de l'autre, ceux qui affirment que le problème numéro 1 du quartier est la pauvreté et qu'une politique sécuritaire sans volet social n'a aucun sens. Surtout en cette période de réduction des déficits publics où les ressources des associations sont réduites à la portion congrue.

Policiers faisant simplement de la "présence"

Il faut dire que les habitants du secteur sont des grands habitués des déploiements policiers au hasard des nominations ministérielles ou à l'approche des élections. Beaucoup savent que la multiplication des uniformes bleus dans le quartier ne résoudra pas les problèmes de fond.

«Il y a souvent des policiers aux abords de leur voiture alors qu'à dix mètres il y a des vendeurs à la sauvette. Ne les voyant pas intervenir, je leur ai demandé quels étaient les ordres qu'ils avaient reçus, raconte une riveraine. Ils m'ont répondu : «Faire de la



© Bruno Lemesle

Vendeurs à la sauvette à Château-Rouge.

présence.» De les voir ainsi sans qu'ils ne fassent rien du tout, c'est donner une mauvaise image de la police. On doit les prendre pour des idiots.»

Les policiers ne font rien ? Ce n'est pas l'avis de cette militante de la Ligue des Droits de l'Homme qui raconte son interpellation alors qu'elle distribuait des tracts sur la votation citoyenne. «Le Parti de gauche s'est également fait embêter à Château-Rouge. On a contrôlé notre identité alors que juste derrière il y avait des vendeurs à la sauvette qui n'ont pas été inquiétés.»

Métro Château-Rouge

Un autre habitant trouve surprenant que les policiers se substituent aux agents de la RATP lorsqu'ils contrôlent les billets dans le métro.

«La présence des policiers dans la station Château-Rouge est très dangereuse, prévient-il. Lorsqu'ils sont de l'autre côté du tourniquet, il s'accumule une masse importante de voyageurs soit parce qu'ils attendent que les policiers s'en aillent pour entrer soit parce qu'ils veulent passer et n'arrivent pas à accéder au tourniquet.» Bref, le moindre mouvement de panique arrivant à ce moment-là pourrait entraîner des dégâts importants.

Les problèmes du métro Château-Rouge ne sont pas imputables aux vendeurs à la sauvette. Cela fait des années qu'une entrée supplémentaire est réclamée à la RATP, une association s'est constituée en ce sens. «Depuis combien de temps ce dossier est-il sur le tapis ? Au moins dix ans. On attend

que la mairie accentue la pression, surtout depuis que Daniel Vaillant a fait une tournée sur place avec Pierre Mongin, le PDG du métro.»

Interpellations de dealers

Du côté des autorités compétentes, mairie, police, justice, l'heure est à la pédagogie. On fait table rase du passé et on affirme que la ZSP changera la physionomie du quartier au regard des moyens qui sont alloués. Mais cet optimisme en laisse plus d'un sceptique. Que faisait donc la police avant la mise en place de la ZSP en matière de trafic de drogue et de lutte contre les réseaux de prostitution ?

«Résoudre une affaire de stupéfiants, ça ne se fait pas en deux semaines, explique Nelson Bouard, le tout nouveau commissaire du 18e. Malgré cela, en à peine deux mois, la brigade des stupéfiants a travaillé sur

un trafic qui portait sur le quartier. Cette affaire a abouti à une opération importante lundi 17 décembre.» Dix-neuf personnes, habitant pour la plupart le quartier, ont été interpellées. Il y avait un peu de cannabis mais l'essentiel portait sur des substances «autrement plus dures». Huit personnes ont été directement placées en détention après leur garde à vue.

Depuis deux mois, 271 commerces, débits de boisson, épiceries ont été contrôlés et une dizaine de fermetures administratives allant de quelques semaines à quelques mois ont été prononcées. «Les rassemblements dans les rues sont un problème mais vous rendez les commerçants responsables, regrette une commerçante dont la boutique a été fermée pendant un mois. Lorsque nous demandons à ces personnes qui boivent et font du bruit devant notre boutique de se déplacer, elles nous répondent que le trottoir ne nous appartient pas. Les policiers sont venus me voir, je leur ai expliqué la situation mais ils ne sont pas allés voir ces personnes et mon magasin a été fermé. Mais les personnes sont restées devant la boutique et ont continué à faire du bruit. Il faut trouver une solution.»

La solution est peut-être du côté de la mairie, qui sait ? «On veut une évaluation qualitative émanant des habitants du quartier, explique Myriam El Khomri, adjointe de Bertrand Delanoë et à la mairie du 18e chargée de la prévention et de la sécurité. Nous enverrons ce questionnaire à l'ensemble des conseillers de quartier, à des personnes qui travaillent dans le quartier, les éboueurs, les directeurs d'école, de crèche, les associations, gardiens d'immeubles.» Plus de mille personnes recevront tous les six mois ce questionnaire afin d'avoir la perception des habitants des difficultés existant dans le quartier.

Nadia Djabali

Prostituées «interdites de séjour» dans le 18e

La lutte contre la prostitution et la traite des femmes est un volet important de la ZSP.

Depuis deux mois, le commissariat a réalisé 115 procédures de racolage à Château-Rouge. «On a un petit peu de mal car ce sont des personnes qui sont habillées comme vous et moi, a reconnu le commissaire Bouard. Ces personnes n'ont aucune attitude particulière, sinon une fois qu'elles ont trouvé leur client.»

Le vice procureur au tribunal de

grande instance de Paris, M. Abdel Hakim Mahi a annoncé la mise en place d'«une procédure pénale adaptée»

Comment cela se traduit-il ? Dans le 18e arrondissement, toutes les prostituées interpellées pour racolage de façon «réitérante» seront systématiquement présentées devant un juge et «interdites de séjour» dans notre arrondissement. Si la personne est vue dans le quartier elle sera immédiatement «interpellée, déférée et incarcérée». ■



Simplon

Ateliers design & récup entre deux vide-greniers

Soup'Collect : l'association 4 à 4 dix-huit, qui s'occupe d'aide aux élèves et d'animations périscolaires dans le quartier Amiraux-Simplon, invitait les habitants à venir, le 8 décembre, déposer toutes les bouteilles en plastique qu'ils avaient préalablement gardées. Ils ont reçu, en échange de leur cargaison, un bol de soupe chaude, *chorba*, soupe marocaine ou soupe aux courgettes, fournies par les membres de l'association *Culture sur cours*, autre association s'occupant des jeunes du quartier.

C'était le deuxième rendez-vous d'une série d'actions éducatives et familiales animées par *Talva Design* qui crée des objets originaux à partir d'objets de récupération. Des films sur le compactage du plastique et le recyclage avaient sensibilisé aux enjeux de cette activité.

Autres structures greffées sur ce projet : la *Réserve des arts* (plateforme de valorisation des déchets recyclés), la mairie d'arrondissement, les agents de propreté de la Ville de Paris et *Simplon en fêtes*, sans oublier le soutien de la Gestion urbaine de proximité (GUP) qui s'occupe d'amélioration de la qualité de la vie dans les quartiers en politique de la Ville.

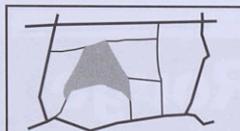
Nouvelles collectes en vue

De nouvelles collectes sont prévues durant les mois de janvier et février [pour récupérer papiers journal et magazine, carton, textiles et papiers peints]. Le 23 février sera consacré au tri des matériaux collectés et à une présentation du compactage devant l'école Simplon sous forme ludique, avec repas partagé.

Et le 25 mai, le public pourra participer à des ateliers design (pour adultes et enfants à partir du CP), qui ont pour tâche de créer des objets originaux : tapisseries, mobilier en carton, installations papier, lustres, entre autres surprises. Un déjeuner convivial est prévu. Un vernissage musical aura lieu pendant le vide-greniers du mois de juin.

Fabrice Benoist

☐ Renseignements et inscriptions auprès de 4 à 4 dix-huit (Catherine Nevannen : 06 86 71 54 65 et asso4a4dixhuit@yahoo.fr)



Clignancourt

Edin Bisevac, dompteur de cheveux rue Ramey

« **C'**est en m'inspirant du terme anglais "hairdresser" que j'ai, tout d'abord, voulu appeler, avec humour, mon salon de coiffure *Le dresseur de cheveux*. Mais ma femme Isabelle trouvait cette appellation risquée pour une première affaire car, vous savez, lorsque l'on démarre, on ne sait pas trop comment vont réagir les gens! », explique Edin Bisevac, 41 ans, coiffeur d'origine bosniaque, installé au 15 rue Ramey depuis six ans. « J'ai, donc, opté pour *Hair Urban Jungle* en pensant à la jungle urbaine mais comme c'était trop long, j'ai choisi *Hair Jungle*, poursuit-il. « De toute façon, je m'y retrouve car il y a un lien entre la jungle, le domptage d'animaux sauvages et le dressage de cheveux même si je le concède le cheveu ce n'est pas du gazon mais une matière vivante avec laquelle on peut faire plein de choses extraordinaires, qu'il soit lisse ou frisé! », continue le dompteur de cheveux.

Une vocation familiale

« Mon oncle Jean a pratiqué la haute-coiffure masculine, pendant vingt ans, à l'Hôtel Georges V. Ses clients étaient des hommes d'affaires et des stars du show-business », raconte-t-il avec fierté. « C'était un coiffeur très précis et très pédagogue, il m'a toujours encouragé à dépasser mes limites », se souvient-il avec émotion et respect.

Fils d'un ancien footballeur, devenu responsable de la sécurité au Ritz, Joseph, et d'une comptable, Emira, nés en Bosnie et arrivés en France dans les années soixante, Edin a grandi à Nanterre. « Après la troisième, je ne savais pas ce que je voulais faire mais je savais ce que je ne voulais pas faire. C'est donc grâce à mon oncle Jean que j'ai découvert, à quatorze ans, le monde de la coiffure mais il

faut dire que mon grand-père, Hasbo, était aussi barbier », répond Edin. Une fois, le pied dans l'univers capillaire, il entre à l'école de coiffure d'Arbois au sein de laquelle il passe son CAP puis il réussit son BP en candidat libre.

Amoureux du 18e

« C'est grâce à ma femme, Isabelle, que j'ai pu ouvrir, il y a six ans, mon salon de coiffure. Elle gère notre quotidien et s'occupe notamment de nos deux garçons Jérôme, treize ans et Lucas, sept ans, et de la partie administrative de mon affaire car elle est beaucoup plus rigoureuse et organisée que moi », admet Edin. Lorsqu'il décide de monter son salon, en 2006, il cherche à s'installer dans un quartier populaire et il tombe sur un salon « vieillot » de quarante-cinq mètres carrés, rue Ramey. Il ressent un véritable coup de cœur, flaire un potentiel et le rachète. « Je voulais un salon ouvert à tous et non simplement fashion, dans lequel mes clients de trois à quatre-vingt-quatorze ans, des cadres, des artistes, des enseignants, des intermittents du spectacle, des stewards ou des hôtes, puissent se sentir bien. Définitivement, je suis amoureux des gens du 18e, j'aime la mixité sociale de cet arrondissement même si il s'est boboisé ces dernières années, il reste très intéressant », avoue-t-il.

« Je déteste les chaînes de salon de coiffure parce qu'avant de faire du



© Tessa Chéry (www.tessachery.com)

qualitatif, elles font du chiffre et ne prennent pas le temps nécessaire pour chaque client », dénonce-t-il. Pour lui, trois mots inspirent sa pratique quotidienne : écoute, confiance et beauté. « Lorsqu'une cliente vient au salon, je commence par discuter avec elle de ce qu'elle veut et surtout de ce qu'elle ne veut pas », précise Edin. Toutefois, il n'hésite pas à argumenter lorsqu'il pense qu'une cliente désire une coupe ou une couleur qui ne lui va pas et « comme je suis têtu voire obtus, j'arrive très souvent à les convaincre. Les gens doivent aussi se sentir à l'aise comme à la maison, se sentir en confiance, c'est fondamental », ajoute-t-il.

Persévérance et modestie

« Avec Delphine, ma collègue coiffeuse et Aurélie, mon apprentie, nous partageons, malgré nos différences, la même vision de notre métier, affirme Edin. Coiffer, c'est embellir chaque personne mais en s'adaptant à son visage, à sa texture de cheveu et à sa personnalité ».

Il tient aussi à rappeler aux aspirants coiffeurs que « la coiffure, cela ne s'apprend pas dans les livres; il ne faut pas hésiter à s'entraîner sur la tête de ses proches; moi avant d'arriver à un début de maîtrise, j'ai foiré la tête de mes parents et de mes amis mais de toute façon les cheveux cela repousse », insiste-t-il avec un brin d'amusement.

Annick Amar

Ciné-club "inclusif" : Les 400 coups à la Maison verte

Le nouveau ciné-club pour tous de la Maison verte présente, le dimanche 13 janvier (16 h) *Les 400 coups*, de François Truffaut, premier film des aventures d'Antoine Doissnel.

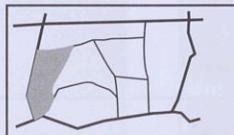
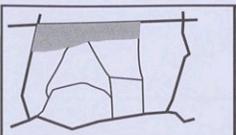
Le ciné-club est dit "inclusif", c'est à dire ouvert à tous, mal ou non voyants comme mal ou non entendants, compris. Il est également accessible aux fauteuils roulants. (voir notre dernier numéro).

Il présente, tous les deuxièmes dimanches du mois, des films sous-titrés et audio-décrits (chacun, même ceux qui voient bien, bénéficieront de

l'audio-description). Les films sont suivis d'un débat avec le concours d'interprètes en langue des signes.

Le ciné-club avait été inauguré en décembre avec la projection d'*Intouchables* mais la programmation sera absolument éclectique et ne se cantonnera pas, bien au contraire, aux films traitant de handicap... même si l'entourage du jeune Antoine Doissnel peut être considéré comme atteint de handicap psychologique.

☐ Entrée libre mais réservation sur cineclubinclusif@gmail.com



Porte Montmartre

Polémique autour de la "reconquête" de la Petite Ceinture

«Reconquête» ou «démantèlement» : le projet de l'Atelier parisien d'urbanisme (APUR) concernant la Petite Ceinture, cette ancienne ligne de chemin de fer faisant le tour de Paris, ouverte aux voyageurs en 1852 puis progressivement désertée à partir de 1934 et fermée définitivement en 1993, fait polémique.

L'APUR, qui présente sa démarche comme une «reconquête», entend diviser le tracé (32 kilomètres) en trois parties : une ligne ferroviaire de fret au nord et à l'ouest, une ligne de tramway à l'est et une promenade paysagère au sud.

En revanche, l'Association pour la sauvegarde de la Petite Ceinture de Paris et de son réseau ferré (ASPCRF) dénonce un projet de «démantèlement sans vue d'ensemble». L'association, qui, depuis des années, réclame la remise en service totale des trains, souligne l'intérêt de «renforcer le maillage du réseau francilien de transports en commun et de soulager les lignes existantes».

Elle fera part de sa position lors de la consultation à ce propos que la Ville organise jusqu'au 14 février. Toutefois, il est peu probable qu'elle ait gain de cause, l'idée de remise en service ayant été avancée puis rejetée déjà par la Ville, arguant notamment qu'à certains endroits, la tranchée a disparu et que la Ceinture ne ceinture plus Paris. D'autre part, l'arrivée du tramway sur les boulevards des Maréchaux enlève considérablement d'intérêt à la remise en route d'un circuit parallèle. ■

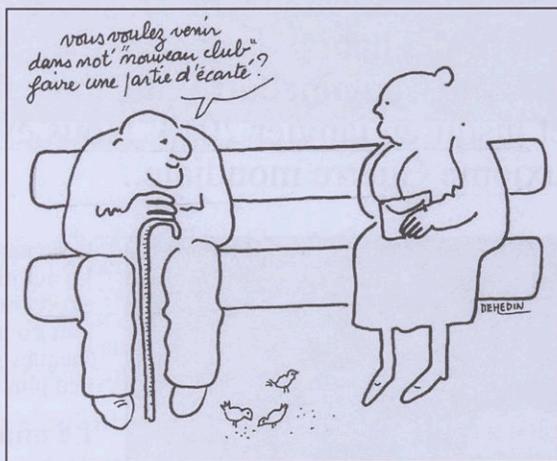
La Vie devant nous, être acteur de sa vie après la retraite

Georges Quélin préside depuis un an *La Vie devant nous* (LVDN), quarante-deux membres actuellement, une association qui accompagne chacun et chacune dans l'élaboration de son nouveau projet de vie après l'activité professionnelle.

«L'association a été créée en 2007 par d'anciens participants à des sessions de réflexion organisées par le centre d'études gérontologiques de l'hôpital Bretonneau, sur des thèmes concernant l'avancée en âge. Par la suite des bénévoles d'associations, des aidants familiaux, des professionnels de santé, des psychologues ont rejoint LVDN», déclare l'ancien ingénieur agronome, bientôt octogénaire.

Éviter la solitude

Le projet est né du constat que l'on vit aujourd'hui dans de meilleures conditions qu'autrefois mais qu'il faut relever de nouveaux défis : maintenir les solidarités intergénérationnelles, éviter la solitude, l'isolement, le désœuvrement, s'occuper de sa santé ou de celle d'un proche, rester enfin acteur de son existence. «L'association s'adresse à des personnes de tous âges et de toutes origines. Elle répond à une demande sociale car la retraite ne signifie pas mise en retrait mais changement dans le quotidien où l'on peut continuer à s'épanouir et jouer un rôle



actif», poursuit Georges Quélin.

Surmonter l'angoisse

Des formations à «mieux vivre» sont organisées, à Bretonneau, avec des animateurs pour faciliter l'expression, maintenir un cadre, sensibiliser les adhérents à l'importance de l'écoute, de l'échange jusqu'au grand âge. À ces fins, des ateliers de réflexion sont mis en place avec des thèmes réactualisés chaque année : organiser son temps mais aussi débattre sur la maladie, le vieillissement et même sur la spiritualité. Près de trois cents personnes ont participé à ces formations par groupes de douze à quinze, leur âge s'échelonnant entre 50 et 90 ans.

Renée Froeliger et Nicole Vaté, dynamiques septuagénaires ont suivi cette formation. Elles sont liées d'amitié depuis des années, s'étant rencontrées comme visiteuses bénévoles de personnes hospitalisées à Bretonneau. «J'ai pu surmonter l'an-

goisse de la retraite, échanger, écouter divers témoignages», confesse Renée, ancienne psychologue pour enfants. La démarche fut différente pour Nicole, ancienne secrétaire : «J'avais besoin d'un soutien psychologique», dit-elle. Pour un autre participant, Alain Laugier, 73 ans, qui fut consultant en entreprises, «la formation fut un moment d'échanges enrichissants, une aide également à mieux m'organiser».

Autres réactions en cascade à la sortie d'un atelier : «Cette formation fut un point d'ancrage permettant ensuite d'aller vers autre chose», «J'ai vu des gens transformés du jour au lendemain», «Je me rends compte que la vieillesse est aussi passionnante que d'autres moments de la vie, c'est une continuité»...

L'association organise également des conférences. Ainsi le sociologue Michel Billé est venu récemment à Bretonneau parler de «la tyrannie du bien vieillir». Véronique Pons, sophrologue, est venue aussi débattre de ce que les séniors peuvent attendre de la sophrologie.

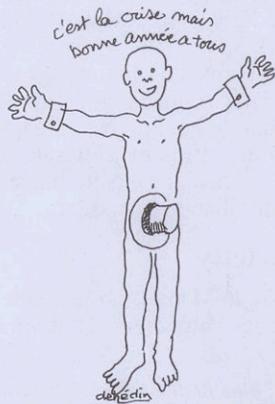
La Vie devant nous a créé des liens avec d'autres associations ayant la même finalité, constituant un collectif dont le but est de promouvoir la formation permanente au long de la vie.

Michel Germain

□ LVDN : 06 37 87 89 92. Pour s'informer : Colette Marcotorchino, 01 42 28 35 63 ou c.marcotorchino@orange.fr Pour s'inscrire : Fabienne Marizy, 01 53 11 18 28.

À découper ou recopier

Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !



■ Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 24 €

■ Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 42 €

(24 € abonnement un an + 18 € cotisation)

■ Je souscris un abonnement de soutien : 80 €

(24 € abonnement un an + 56 € cotisation)

■ Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 24 €

■ Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 42 €

(24 € abonnement + 18 € cotisation)

■ Abonnement à l'étranger : 27 €

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18e du mois", 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

NOM : Prénom :

Adresse :

..... E mail :

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.

18e Histoire

Marcel Carné le Montmartrois et le tournage mouvementé des *Enfants du paradis*

Marcel Carné, un des grands réalisateurs de l'histoire du cinéma, a été un Montmartrois très attaché à son quartier : il a habité dans sa jeunesse avenue Rachel, puis, à partir de 1937, durant plus de vingt ans, rue Caulaincourt. La Cinémathèque française lui rend hommage depuis octobre 2012 et jusqu'en janvier 2013. Nous évoquons ici son film le plus célèbre, réalisé pendant la Deuxième Guerre mondiale..



D.R.

Marcel Carné en tournage. Attentif au surgissement de l'émotion.

Un jour de 1942, sur la promenade des Anglais à Nice, Marcel Carné, réalisateur, et Jacques Prévert, scénariste, vont et viennent en parlant du projet de leur prochain film. Depuis plusieurs semaines, ils cherchent à imaginer son sujet. Ils ont étudié plusieurs idées, aucune ne les a satisfaits. Ce film, ce sera *Les Enfants du paradis*, le plus célèbre de la carrière de Carné.

1942, on est en plein dans la Deuxième guerre mondiale. Ce contexte fera du tournage du film, en 1943 et au début de 1944, une aventure extrêmement mouvementée, commencée à Nice, achevée à Joinville-le-Pont et dans le 18e arrondissement de Paris.

En 1942, Marcel Carné habite à Paris, 55 rue Caulaincourt. Paris est en "zone occupée" par l'armée allemande. Prévert, lui, a quitté la capitale : il ne supporte pas l'idée de voir dans les rues les troupes de Hitler. Il s'est réfugié à Saint-Paul-de-Vence (Alpes-Maritimes), dans ce qu'on appelle couramment la "zone libre" (1).

Libre, cette zone sud, pas vraiment. Selon l'armistice signé entre Pétain et Hitler en juin 1940, l'armée allemande ne l'occupe pas. Mais elle est soumise aux lois et à l'autorité de Pétain, lui-même étroitement dépendant des Allemands et d'ailleurs proche, par bien des côtés, de l'idéologie nazie.

Tout de même, les autorités allemandes n'y exercent pas directement leur contrôle au quotidien. Jacques Prévert s'y sent un peu plus à l'aise.

Le mime Deburau

Prévert refuse obstinément de revenir à Paris, Carné est donc descendu à Nice. Nous les retrouvons sur la promenade des Anglais. Ils y croisent Jean-Louis Barrault, qu'ils ne s'attendaient pas à rencontrer là.

Prévert et Carné connaissent bien Barrault : il a participé, en 1933, au "groupe Octobre", un groupe de théâtre révolutionnaire animé par Jacques Prévert. Et il a joué dans les deux premiers films de Carné, *Jenny* (1936), où il interprétait un rôle secondaire, et *Drôle de drame* (1937) où il tenait un des rôles principaux. Jean-Louis Barrault est avant tout un homme de théâtre, il raconte qu'il vient d'accepter de mettre en scène à la

Comédie-Française *Le Soulier de satin*, de Paul Claudel, énorme travail (2). Carné et Prévert expliquent à leur tour où ils en sont.

Carné a signé avec le producteur André Paulvé, patron des Studios de la Victorine à Nice, un contrat pour trois films. Il est décidé à les faire avec Prévert, comme ce fut le cas de tous ses films jusqu'alors, sauf un (*Hôtel du Nord*). Le premier des trois films financés par André Paulvé, *Les Visiteurs du soir*, est sorti en 1941, avec un grand succès. Pour le second, à venir, André Paulvé a laissé entendre qu'il était prêt à mettre beaucoup d'argent : ce sera un film à grand spectacle. Mais pour le moment, les deux auteurs sont en panne. Ils songent vaguement à situer l'action au XIXe siècle.

Dans la conversation, Jean-Louis Barrault en vient à parler de Baptiste Deburau, le plus célèbre mime du XIXe siècle (1796-1846). Il raconte des anecdotes de sa vie. L'époque de Baptiste Deburau, c'est aussi celle des débuts flamboyants du romantisme, celle de la bataille d'*Hernani*, et d'un grand chambardement dans le théâtre avec l'apparition d'acteurs comme le fameux Frédéric Lemaître qui, dans le mélodrame *L'Auberge des Adrets*, scandalisa la critique.

La voilà, l'idée ! Construire une histoire autour

du thème du spectacle. « *J'aimais l'époque, racontera Carné. L'idée de faire revivre le boulevard du Crime tel qu'il existait alors me séduisait.* » Le "boulevard du Crime", c'est ainsi qu'on appelait, dans les années 1830-1840, le boulevard du Temple où s'étaient installés de nombreux petits théâtres qui présentaient des pièces où les histoires de meurtres étaient nombreuses.

Carné remonte à Paris chercher de la documentation. Prévert, resté à Saint-Paul-de-Vence, réfléchit intensément au sujet. Il commence à se faire une idée des personnages, à écrire un début de scénario.

Quatre hommes autour de Garance

Quelques semaines plus tard, Carné redescend à Nice, avec une énorme provision d'images que lui a prêtées, entre autres, le musée Carnavalet. Il a rencontré aussi Marcel Herrand, grand comédien de théâtre, qui jusque là n'est apparu que deux fois au cinéma, mais la deuxième fois, dans *Les Visiteurs du soir*. Marcel Herrand est un passionné de l'histoire du théâtre, il a conduit Carné dans des petites librairies spécialisées où le butin a été très riche.

Maintenant, le scénario se construit assez vite. Quatre hommes sont amoureux de la même femme, Garance, qui incarne la beauté. Les trois premiers ont quelque chose à voir avec le monde du spectacle : Baptiste Deburau, le mime, qui crée la vie avec du silence ; Frédéric Lemaître, à l'opposé, comédien flamboyant, beau parleur, hâbleur ; et Pierre-François Lacenaire, voleur et assassin, guillotiné en 1836, mais qui se piquait de littérature et a écrit un vaudeville, des poèmes et des Mémoires.

Ces trois-là ont réellement existé, mais Prévert leur fait vivre des aventures imaginaires. Il a mis dans chacun un peu de lui-même : la révolte chez Lacenaire, poussée à l'extrême (« *Enfant, on me disait : Baisse la tête, Pierre-François !* »), la faconde, le goût de l'improvisation et des mots d'auteur chez Frédéric Lemaître, la fascination de l'amour chez Baptiste.

Le quatrième, le comte de Montray, est un personnage inventé mais représentatif d'une caste qui à l'époque tenait le haut du pavé, les nobles orgueilleux de leurs titres et jouissant d'une immense fortune acquise grâce à des placements dans le capitalisme financier naissant.

L'officier d'Arletty

Une des qualités de Marcel Carné réside dans son art de choisir ses comédiens. Et il aime tra-

1. *D'autres disent, plus justement, "zone non occupée" ou "zone nono".*

2. *Le Soulier de satin dans une version écourtée, car lorsque cette pièce est jouée dans son intégralité, la représentation dure environ sept heures.*



Garance (Arletty), superbe dans les atours offerts par le comte de Montray.

DR

vailler avec des gens qu'il connaît.

Pour Garance, il veut Arletty. Il l'a dirigée dans *Hôtel du Nord*, *Le jour se lève*, *Les Visiteurs du soir*. De l'ancienne *girl* des revues de Rip dans les années 1920, de la comédienne piquante qui fut la vedette de nombreuses comédies légères au théâtre et au cinéma, il a su faire une immense actrice.

Dans *Les Enfants du paradis*, la métamorphose se déroulera au long du film. La fille des rues du début, gouailleuse, éprise de liberté, choisira de se livrer au comte de Montray. Elle deviendra, dans l'éclat des robes de satin, l'incarnation de la beauté parfaite... et glacée. À l'issue de sa nuit d'amour avec Baptiste, presque à la fin du film, elle s'enfuira, retournera à sa servitude dorée.

Mais Arletty ne se laisse pas facilement



Le grand décor du boulevard du Crime dans les studios de la Victorine.

convaincre. Elle vit à Paris où elle file le parfait amour avec un officier allemand. (Après la Libération, cela lui vaudra des ennuis, elle se défendra : «*Mon cul est à moi.!*») Par amitié pour Carné, elle accepte. Elle ne retrouvera jamais, par la suite, un aussi grand rôle.

Le Vigan s'enfuit en Allemagne

Pour incarner Baptiste, Carné ne voit personne d'autre que Jean-Louis Barrault. Mais là, c'est encore plus compliqué, car Barrault est très pris par sa mise en scène de *Soulier de satin*. Il faudra aménager un planning de travail extrêmement précis, prévoir les allers et retours incessants de Paris à Nice, entre zone nord et zone sud, en cette période où les moyens de transport sont passablement désorganisés.

Marcel Herrand, à la voix métallique, sera Lacenaire ; il figurait déjà au générique des *Visiteurs du soir*. Pour le rôle de Frédéric Lemaitre, ce sera Pierre Brasseur. Dans *Quai des brumes* (1938), Carné en avait fait un jeune voyou. Depuis, Pierre Brasseur a considérablement évolué, il a pris cette force explosive qui va en faire une sorte de "monstre sacré". Louis Salou sera le comte.

Dans des rôles moins importants, on trouve Maria Casarès, une des plus grandes tragédiennes du XXe siècle, si émouvante ici dans le rôle de l'épouse de Baptiste. Et Fabien Loris, qui joue Avril, le complice veule de Lacenaire, est un ami de Prévert (il a épousé la première femme de celui-ci après leur séparation).

Pour jouer le marchand d'habits, personnage important car il est une de ces figures du Destin qu'on retrouvera souvent dans les films de Carné, celui-ci a choisi Le Vigan. Montmartrois comme Carné, comédien volontiers grandiloquent, Le Vigan a déjà de nombreux films à son actif, dont le rôle du Christ dans le *Golgotha* de Julien Duvivier, et celui du peintre suicidaire dans *Quai des brumes*.

Carné l'aime bien à cause de son grain de folie. Prévert beaucoup

moins, car Le Vigan, antisémite viscéral, est engagé dans la collaboration avec les nazis. Ami intime de l'écrivain Louis-Ferdinand Céline, il s'enfuira avec celui-ci en Allemagne, en juin 1944, après le débarquement des Alliés en Normandie, jusqu'à Sigmaringen. Le tournage des *Enfants du paradis* n'étant pas achevé, Carné devra le remplacer au pied levé par Pierre Renoir (frère du réalisateur Jean Renoir).

Et puis il y a la foule qui déambule sans cesse sur le boulevard du Crime, devant les estrades des bateleurs, et dans le théâtre il y a le public populaire qui se presse aux troisièmes galeries, aux places les moins chères, tout en haut, dans ce qu'on appelle "le paradis". Ils chahutent, applaudissent, investissent.

Les Enfants du paradis, film à grand spectacle, nécessitera de très nombreux figurants et de nombreux costumes pour les habiller, ce qui n'est pas facile en cette période de restrictions en tous domaines.

Trauner se cache : il est Juif

Les pellicules utilisées à cette époque ne permettaient guère de tourner en décors naturels, où la lumière sans cesse peut changer. Les films étaient presque entièrement tournés en studio, où l'on pouvait régler à volonté les éclairages. La construction de décors était indispensable, et ils contribuaient grandement à l'ambiance. Leur créateur pouvait être considéré comme un des auteurs du film, derrière le réalisateur et le scénariste.

Depuis 1936, Carné a toujours travaillé avec le grand décorateur Alexandre Trauner. Mais Trauner est Juif, et les lois antisémites de Pétain interdisent aux Juifs d'exercer de nombreuses professions, et de fréquenter certains lieux. En zone sud, il n'y a pas (pas encore) de rafles comme en zone nord ; mais à tout moment la répression peut se durcir et ils peuvent être arrêtés.

Trauner, né en Hongrie, est naturalisé français, mais il sait que dans le gouvernement Pétain certains envisagent d'ôter la nationalité française aux juifs d'origine étrangère. De toute façon, il n'a pas le droit de travailler. Il se cache, muni de faux papiers, dans un village de l'arrière-pays niçois.

Carné a imaginé un stratagème : Trauner dessinera les maquettes des décors qu'un collègue à lui construira. Ils ont déjà procédé ainsi pour *Les Visiteurs du soir*. Georges Whakévitch, très bon décorateur de théâtre, ami de Trauner, a accepté de jouer ce rôle. Son nom seul doit apparaître au générique – du moins jusqu'à la Libération, où on signera : décors d'Alexandre Trauner et Georges Whakévitch.

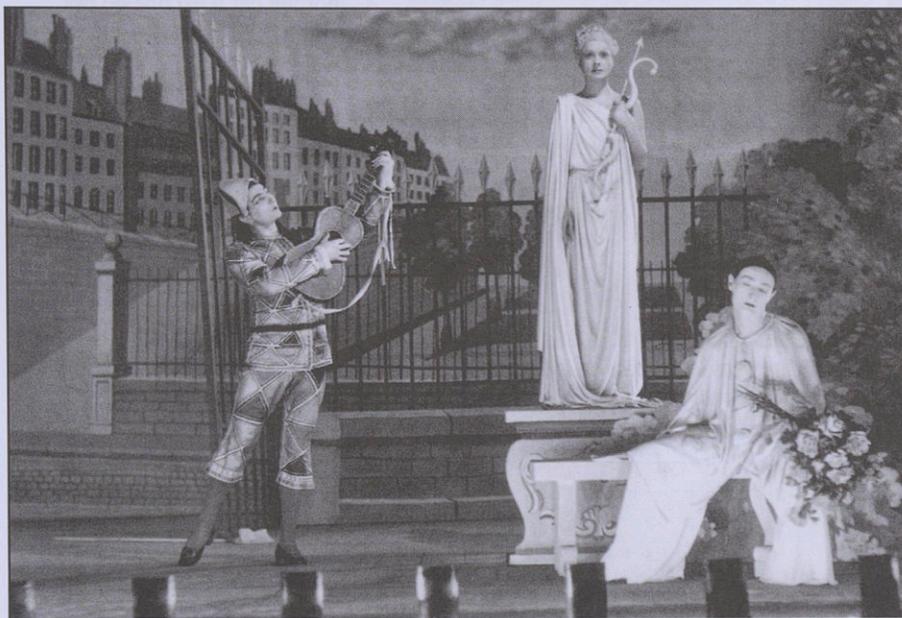
Le même problème se pose pour celui à qui Carné confie la musique du film : Joseph Kosma



Le "paradis", aux troisièmes galeries du théâtre, le domaine du public populaire.

DR

(Suite page 18)



Frédéric Lemaître, Garance et Baptiste dans la séquence de la pantomime.

est Juif. Lui aussi, il a l'interdiction de travailler, et lui aussi se cache. Un autre musicien servira de prête-nom : Maurice Thiriet.

Ordre de rentrer à Paris

Et le tournage commence au printemps 1943. Carné voulait réaliser d'abord les scènes qui se déroulent sur le boulevard du Crime. Mais l'immense décor, tout en longueur, encombré par les fils des projecteurs, construit sur un terrain mitoyen des studios niçois, n'est pas tout à fait prêt. Il faut commencer par des scènes d'intérieur dont les décors sont achevés.

La guerre va tout bouleverser. Les Alliés ont débarqué, le 8 novembre 1942, en Afrique du nord. Conséquence immédiate : les troupes allemandes ont envahi la zone sud. Leur présence complique terriblement le travail : contrôles incessants dans les rues de la ville, autorisations à demander à tout propos. Le 25 janvier 1943, les Allemands ont fait évacuer le quartier du vieux port à Marseille, quarante mille personnes ont dû quitter leur domicile, on craint que la même mesure touche d'autres villes de la côte.

En juillet 1943, les Américains débarquent en Sicile. La conquête de l'Italie commence. En France, les bombardements sont de plus en plus nombreux sur les usines, sur les voies de chemin de fer et les gares.

Les Allemands et leurs comparses français s'affolent. L'équipe des *Enfants du paradis* n'a tourné que durant trois jours dans le grand décor quand l'ordre arrive de Paris : ils sont mis en demeure de regagner immédiatement la capitale, avec tout le matériel de prises de vue et de son. Le film devra être achevé dans les studios de Joinville-le-Pont et les studios Pathé, rue Francœur dans le 18e.

Des agents de la Gestapo au studio

Carné essaie d'obtenir un délai, en vain. D'ailleurs les acteurs ne tiennent plus en place. Ils craignent que les communications soient coupées. Arletty veut regagner la capitale à cause de son officier, Jean-Louis Barrault à cause du *Soulier de satin*. Il faut rejoindre Paris, tenter d'y trouver les moyens de continuer le tournage.

Autre mauvaise nouvelle : André Paulvé, le producteur, se voit interdire toute activité par les Allemands, on a découvert qu'il avait une arrière-grand-mère juive ! Plus de financement.

L'évolution de la guerre va bouleverser les conditions du tournage.

temps. Le tournage reprend, tant bien que mal, dans des décors reconstitués en hâte.

Les autorités allemandes ont créé un "syndicat" de figurants formé de gens qui partagent leurs idées. Presque tous les jours, des officiels accompagnés de soldats en uniforme viennent vérifier si l'on emploie un nombre suffisant de leurs gens.

Le tournage nocturne est interdit par les autorités allemandes.

Un jour, rue Francœur, Carné s'aperçoit que son directeur de production n'est plus là sur le plateau. Il se renseigne. On lui explique que deux hommes en civil sont venus demander après lui. Le directeur de production, qui participait à la Résistance et avait très bien compris qui étaient ces deux hommes, des agents de la Gestapo, s'était enfui par une autre porte.

Un peu plus tard, deux policiers français se présentent à l'entrée des studios, demandant à voir un figurant : l'épouse de celui-ci, expliquent-ils, a été victime d'un grave accident de la circulation, ses jours sont en danger, elle veut voir son mari. Le figurant se laisse convaincre, suit les policiers. En réalité, c'est une arrestation, car lui aussi participait à la Résistance.

Les alertes aux bombardements

Les alertes aux bombardements sont maintenant quotidiennes. La population est tenue, dès que les sirènes sonnent, de gagner les abris souterrains aménagés dans des caves très profondes et solides, ou dans les couloirs du métro. Marcel Lathière, qui était alors directeur des studios de la rue Francœur, racontera ⁽³⁾ combien les habitants du quartier étaient surpris de voir se réfugier avec eux dans les abris des gens habillés avec des costumes du XIXe siècle, parfois somptueux.

Carné racontera : *«Après une interruption dont on ignore évidemment la durée, tous s'interrogent, à commencer par les acteurs : retrouvera-t-on le mouvement de la scène, jouée avec la même ferveur et la même spontanéité ? Comment retrouver l'ambiance créatrice qui régnait auparavant sur le plateau ? Ces questions, le metteur en scène se les pose avec encore davantage d'anxiété. La qualité du film est en jeu.»*

Carné n'est pas un metteur en scène qui improvise. Il a tout préparé minutieusement. Mais il importe pour lui de créer pendant le tournage une ambiance permettant aux acteurs de donner le



Lacenaire (Marcel Herrand), Frédéric Lemaître (Pierre Brasseur) grimé en Othello et, de dos, le comte de Montray (Louis Salou).

meilleur. Il guette, au fil des "prises" multiples, le moment où passera sur les visages, dans les voix, les mouvements, ce qui exprime le plus possible l'esprit de la scène, l'émotion. Comment conserver cela ?

Dans l'impossibilité de reconstruire à Joinville le grand décor du boulevard du Crime, on a dû supprimer des scènes prévues dans ce décor. «Mais, dira Carné, je ne pouvais renoncer à celle où Deburau [Baptiste] se rend à la première d'*Othello* [joué par Frédéric Lemaître] ni à d'autres scènes sur le boulevard. En outre, la séquen-

ce du carnaval, qui nécessite deux mille figurants, n'a pas pu être tournée intégralement à Nice. On construit en hâte des fragments de décor, mais leur disposition rend la direction des figurants très difficile...

L'exposition sur *Les Enfants du paradis*, à la Cinémathèque (51 rue de Bercy) dure jusqu'au 27 janvier.

Si vous voulez en savoir plus, deux livres à recommander, où nous avons puisé une partie des informations de cet article : *Ma vie à belles dents*, par Marcel Carné, et *Les films de Carné*, par Michel Perez. ■

En deux époques

En deux époques

Finalement, à la mi-janvier 1945, le film est prêt. Il est deux fois plus long que les films ordinaires qui font entre 80 et 90 minutes. Or les nombreuses salles de cinéma de quartier existant à cette époque ne sont pas organisées pour une telle longueur : ils ont une séance chaque soir (sauf le mardi), plus une matinée le jeudi (jour sans école), le samedi et le dimanche.

On coupera donc le film en deux "époques" qui seront programmées sur deux semaines successives. Mais pour la "première", les deux époques sont présentées l'une après l'autre.

Les critiques sont partagés, les uns enthousiastes, d'autres font des réserves. Mais le succès populaire sera là. Alexandre Korda, grand producteur à Londres, vient trouver le patron de Pathé et lui dit : *«Ce film, c'est de l'or en barre.»* Le directeur de Pathé y croit si peu qu'il lui vend les droits d'exploitation en Angleterre et aux États-Unis pour un prix dérisoire. Il s'en mordra les doigts.

Noël Monier

3. Voir son livre *Appelez-moi Lathière* (éditions Artna) et son interview dans *Le 18e* du mois, octobre 2007.

18e Culture

À saisir, deux comédiennes viennent jouer une pièce chez vous

Ce spectacle loufoque et poétique est en tournée au mois de janvier chez des habitants du 18e



Hélène Bouchaud et Sophie Plattner en scène

Un concert de rock dans vos toilettes. Une méditation sur la couleur des murs de votre salon. Voilà à quoi vous devez vous attendre si vous allez voir la pièce *À saisir*, de la compagnie Lez'Armuses, qui est en tournée tout le mois de janvier dans plusieurs appartements de l'arrondissement.

Point de salle de spectacle ici : la particularité de cette pièce de théâtre, qui se veut chaleureuse et déambulatoire, est de se dérouler chez les spectateurs volontaires. L'histoire de la pièce est la suivante : Marie-Jennifer Desmurs, coach en appartement, se rend chez ses patients pour les aider à habiter «pleinement» leur habitation en leur suggérant des améliorations. Elle est aidée dans cette tâche par Sophie Poumon, SDF depuis cinq générations, une chama-

ne du XXIe siècle capable de capter les énergies naturelles et surnaturelles qui sont cachées dans les murs, les lavabos, les baignoires, le silence... Toutes les pièces sont investies par les deux comédiennes, Hélène Bouchaud et Sophie Plattner, et l'appartement devient un décor de théâtre. «*Le public est bien sûr invité à nous suivre. Nous sommes à mi chemin entre le jeu de rôle et le spectacle*», précise Sophie Plattner.

«*Nous voulions travailler sur la mode du coaching, qui vient de la sphère professionnelle et qui commence à pénétrer notre vie intime*», explique Sophie Plattner. «*Les émissions de coaching, qui sont de plus en plus nombreuses, nous font croire que chacun est forcément maître de son destin et peut réussir s'il se "prend en main". Ces sujets trouvent un vrai écho auprès du public. D'ailleurs, le personnage du SDF a souvent beaucoup de succès auprès du public, peut-être parce qu'il nous rassure sur notre normalité*».

Le spectacle a reçu un soutien financier de la mairie du 18e. Après une première série de représentations au mois d'octobre, plusieurs dates sont programmées ce mois-ci : le 11, 12, 13, 20, 25, 26 et 27 janvier 2013. Le nombre de places disponibles varie en fonction de la taille de l'appartement d'accueil. Le prix d'entrée est fixé à 5 euros.

Florianne Finet

□ Pour réserver : 06 75 86 74 17.
Ou lezarmuses@yahoo.fr

18e Sport

La nuit du sport féminin à la Mairie du 18e



© Christian Adnin

Intermède satirique : la démesurément musclée.

Le 4 décembre dernier a eu lieu la troisième Nuit du Sport Féminin, événement sportif consacré aux meilleures sportives françaises, créée et organisée par Sportiva-infos (le site d'informations consacré au sport féminin créé en mars 2012).

Cet événement met en avant de nombreuses sportives chaque année, se propose de rapprocher tous les acteurs et actrices du domaine : associations, élus, fédérations, sportives, et donne une large place aux

échanges entre sportives internationales et pratiquante anonyme...

L'événement, ouvert au public, a eu lieu cette année à la Mairie du 18e, espérons-le aussi l'année prochaine. Sont venus aussi bien Eric Lejoindre, 1er adjoint de Daniel Vaillant chargé du sport, la fédération de karaté, des journalistes sportifs... que les stars du sport féminin français de l'année. Etaient là Laura Flessel, championne d'escrime, Lucie Décosse, mais aussi les tout récentes championnes du monde de karaté à Bercy, Marie Amélie Le Fur, médaillée à Londres, Bérengère Sapowicz, joueuse au PSG, Camille Serme, championne d'Europe de Squash, les deux médaillées olympiques en taekwondo Anne-Caroline Graff et Marlène Harnois...

La médaille d'or de la générosité est remportée par Lucie Décosse et Laura Flessel qui donnent de leur temps sans compter. La première parle librement de son «coup de gueule» pour que les médias accordent la même importance aux exploits féminins et masculins. Laura Flessel, elle, explique aux fans - qui ont des étoiles dans les yeux en lui parlant - que, pour choisir un sport pour sa fille, il faut «pousser des portes, essayer différents sports et puis laisser faire. Le plaisir, d'abord le plaisir ! Tout le reste viendra après...».

Camille Sarrot

Appel aux artistes pour l'expo à Jacques-Decour

Le Collectif des Riverains des boulevards de Clichy et de Rochechouart lance un appel à candidature d'artistes pour son exposition du 17 au 20 mai 2013 prochains au lycée Jacques-Decour.

C'est la cinquième édition de cette manifestation, créée pour promouvoir des professionnels ou amateurs, quelles que soient leurs techniques d'expression, de les faire connaître dans leur environnement et de renouer avec la tradition et la réputation de nos boulevards comme lieux propices au développement de mouvements artistiques.

Peuvent faire acte de candidature les artistes, de toutes disciplines, domiciliés, ou exerçant leur activité dans le 9e ou le 18e, et même des quartiers limitrophes.

Les dossiers de candidature devront parvenir par courrier postal jusqu'au 28 janvier 2013 matin au plus tard, à l'adresse du Collectif des Riverains, 71 boulevard de Clichy 75 009 Paris. Le coupon de candidature peut être récupéré sur le site : collectif-riverains-clichy-rochechouart.asso-web.com

Si vous connaissez des artistes dans votre entourage, n'hésitez pas à leur faire part de cet appel à candidature.

Comme chaque année, l'exposition aura lieu dans les galeries du jardin d'honneur et les parloirs du lycée.

Le cinéma Wepler s'offre haute définition et stéréo

Le Pathé Wepler, le cinéma multisalles de la place de Clichy, s'offre images en haute définition et son en stéréo.

Il vient d'équiper sa grande salle en HFR (High frame rate) avec des projecteurs 4K (au lieu de 2K) permettant de doubler le nombre d'images projetées par seconde et d'augmenter donc le réalisme de ce que l'on voit. Il vient également d'installer un nouveau système de sonorisation, le Dolby Atmos, avec quarante sept enceintes entourant la salle, y compris au plafond. Chaque enceinte peut diffuser une piste sonore différente ce qui permet un niveau de détails précis dans l'environnement sonore.

Mais attention : ce système révolutionnaire ne fonctionne qu'avec les films, très rares encore, tournés en HFR et Dolby Atmos, comme *The Hobbit* de Peter Jackson, qui passe, depuis le 12 décembre, au Pathé Wepler. La nouvelle installation se justifie-t-elle ? Ce «plus» est-il vraiment utile ? Le cinéma doit-il forcément être spectaculaire ? Et, à quand l'obligation pour les autres salles, y compris les petites, de devoir s'équiper luxueusement ?

L'Usine à Muses, le 12 janvier à la Halle Saint-Pierre

L'Usine à Muses s'installe, samedi 12 janvier, à partir de 15 h, à la Halle Saint-Pierre pour une journée de *Folie inALIENable*. Toutes les facettes de cette association culturelle vouée à l'étrange et l'insolite seront représentées : mini-métrages, vidéos, photographies, dessins, danse, marionnettes et spectacle de clown de Gove de Crustace, nom de scène de Tristan Félix, une des fondatrices de l'Usine.

Déjà, *L'Usine à Muses* s'était produite en 2010 à la Halle Saint-Pierre et, en 2011, au Grand Parquet.

□ 2 rue Ronsard. 01 42 58 72 89.

Au Théâtre de Verre BRNO Interventions

Ils sont six "voyageurs" partant de Brno, la capitale de Moravie du sud, et y revenant. Tout jeunes, existences en devenir, à la recherche de leurs désirs et en quête de sens et de justice. Ils jouent, ils dansent, ils dansent leurs jeux de scène. Ce spectacle mêlant théâtre

physique et danse figurative a été écrit et chorégraphié par Emma Gioia. Il est interprété par la compagnie Les Joueurs, rassemblant des jeunes en voie de professionnalisation.

□ 17 rue de la Chapelle.
09 52 68 84 16.

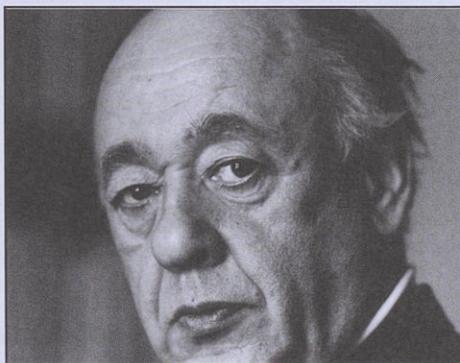


DF

Au théâtre des Abbesses Ionesco suite

● Du 10 au 31 janvier 2013

C'est à la Comédie de Reims, dont Emmanuel Demarcy Mota était encore le directeur, qu'est née l'idée de Ionesco suite. Elle faisait suite à la création de Rhinocéros en 2004 et s'inscrivait dans un temps de recherche, «un temps laboratoire» qui permet, à la fois, «de traverser l'œuvre d'un auteur et de s'interroger sur les formes de représentations et d'interprétations». Présenté dans une première version, en 2005, ce spectacle à géométrie variable fut retravaillé et modifié après plusieurs rencontres avec Marie-France Ionesco sur les thématiques et obsessions de l'auteur. Après avoir donné en 2011, une nouvelle version de Rhinocéros (qui décidément ouvre la malle aux trésors), Demarcy Mota a repris ce travail avec le collectif artistique, au théâtre des Abbesses. Pourquoi cette passion pour Ionesco? Son œuvre, disait déjà, à l'époque, le directeur du théâtre de la Ville, «garde une présence indéniable dans nos mémoires



Eugène Ionesco

collectives... Ionesco appartient au patrimoine récent et même s'il nous encombre parfois de ses obsessions, sa vision du monde nous bouleverse réellement pour peu qu'on entre en dialogue avec lui. Comment, ajoutait-il, ne pas être questionné par sa conception du théâtre qui n'est pas celle résultant d'une lecture superficielle? Faire un théâtre de violence, violence comique, violence dramatique. Le théâtre est dans l'exagération extrême des senti-

ments, exagération qui disloque la réalité quotidienne, le langage aussi».

Les textes qui sont au cœur du projet, *Ionesco suite*, sont issus de pièces qui ont ouvert les routes de l'Absurde, telles que *La Leçon* et *La Cantatrice chauve*, mais aussi d'œuvres méconnues, comme *Jacques ou la soumission*, un indivi-

du amené au conformisme par la société et les conventions, ou *Délire à deux* qui montre les deux protagonistes d'un couple englué dans une situation de dépendance mutuelle, qui les protège cependant de la solitude. On le voit, Ionesco n'a rien perdu de son actualité et de sa vitalité.

Dominique Delpirou

□ 31 rue des Abbesses.
Res: 01 42 74 22 77

Au Théâtre des Béliers Parisiens

Le Roi Nu

Trois contes d'Andersen : La Princesse, Le Garçon Porcher, La Princesse au Petit Pois mixés, imbriqués et bariolés par Alexandre Blazy et la troupe du Fulguro Production.

Jusqu'au 31 mars.

Henri, garçon porcher, est amoureux de la Princesse Henriette. Mais le père de celle-ci a décidé de la marier au Roi d'à côté, moche et tyrannique. Un Roi autocrate, auto-proclamé, autosatisfait, autosuffisant, auto... qui ne se soucie que de lui seul et de sa royale apparence. Aidé de son ami Christian, Henri échafaude un redoutable stratagème afin de ridiculiser le despote vaniteux et de sauver la Princesse. Il va lui confectionner l'habit le plus précieux au monde... Texte aux mille tiroirs, aux mille surprises, un roi bien dodu, des courtisans, des gendarmes, une princesse, un porcher, un ministre, un petit pois, bref toutes les épices pour une comédie pleine d'humour, d'amour, de naïveté, pour un conte merveilleux, pétillant servi par une troupe pleine de générosité, de fougue, de folie douce.

Michel Cyprien

□ 14, bis rue Sainte Isaure. 01 42 62 35 00. Tous les dimanches à 20 h

À l'Étoile du Nord Le sourire de la morte d'André Ducharme,

mise en scène de Mariana Lézin
Du 25 janvier au 9 février

Cinq ans après le meurtre d'Émilie, Jeanne, sa sœur aînée, veut comprendre et va en prison affronter son assassin, Louis.

Dans cette pièce, noire et violente, du Québécois André Ducharme, les souvenirs du passé resurgissent, Émilie, morte en souriant alors qu'elle ne savait pas sourire dans la vie, revit à travers Jeanne qui se sent responsable et Louis qui l'a peut-être aimée. Les personnages sont ambigus, on ne sait où est la monstruosité ni même si elle existe. La pièce a également un côté social, questionnant l'impartialité de la justice et le rôle de la prison.

□ 16 rue Georgette-Agutte. 01 42 26 47 47.
Mardi, mercredi, vendredi à 20 h 30, jeudi à 19 h 30, samedi à 17 h.

Au Grand Parquet Faim de loup

Mise en scène d'Ilka Schönbein
Du 4 janvier au 3 février

Faim de loup et soif de grandir. Dans ce spectacle de marionnettes, Ilka Schönbein et la jeune directrice de la compagnie Graine de vie, Laurie Cannac, marionnettiste, ont transposé à notre époque le mythe éternel du Petit Chaperon rouge. Petite fille sage en apparence mais poussée par un



DF

À l'Alambic Comédie

● Jusqu'au 28 février

«Quelle nuit, quelle nuit...!», dit l'un des personnages de la pièce de Georges Feydeau, *Feu la Mère de Madame*. C'est, en effet, une nuit bien agitée que vivent tous les protagonistes de cette farce conjugale. Yvonne est réveillée à quatre heures du matin par son mari, Lucien, déguisé en Louis XIV, qui rentre du bal des Quatz'arts, après une soirée bien arrosée, et qui avait oublié les clefs.

Annette, la bonne, est réveillée toutes les cinq minutes par les querelles tapageuses de ses "maîtres". Et au moment où la maisonnée va enfin s'endormir, on sonne à la porte. Un domestique, Joseph, vient annoncer, à cette heure indue, la mort de la mère de Madame. Mais ce n'était qu'une erreur, Joseph s'était trompé de porte. Les époux aussi furieux que soulagés reprennent leur dispute...

Différente des grandes pièces en trois actes où les jeux verbaux se succèdent en cascades, *Feu la Mère de Madame*, est caractéris-



Georges Feydeau

tique de la dernière époque créatrice de Feydeau. Le rire y est plus amer; le côté absurde et la satire féroce évoquent davantage le théâtre actuel. Pour jouer cette

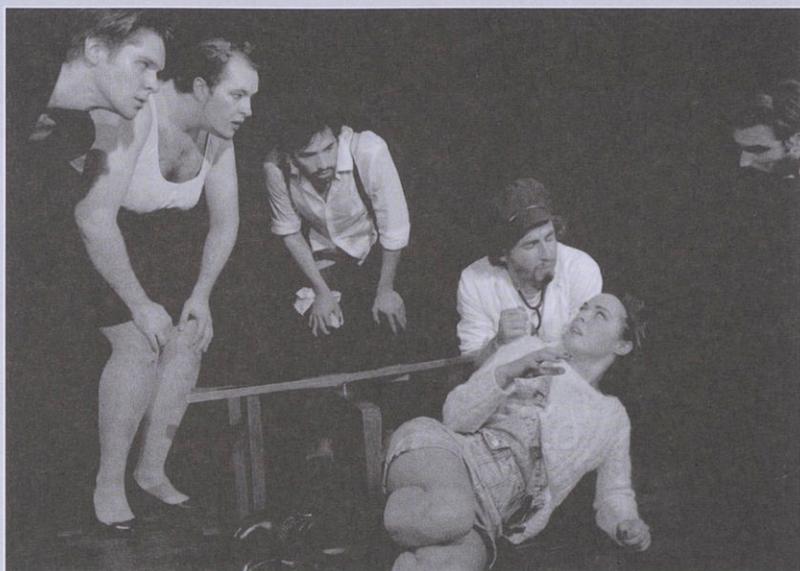
pièce, il faut une précision de métronome, une énergie à revendre et une forte présence sur le plateau. Ces qualités sont présentes dans le spectacle de l'Alambic. La mise en scène de Jérémy Martin, qui respecte les indications de l'auteur (tout se passe dans la chambre à coucher des époux), tire le meilleur parti des contraintes scéniques. Les comédiens sont tous dans le ton et le rythme imposés par Feydeau. Ils n'en font ni trop, ni trop peu.

Un spectacle réjouissant et enlevé qu'on peut voir, même après les fêtes. Feydeau, quoi qu'on en dise parfois, est intemporel.

Dominique Delpirou

□ 12 rue Neuve-de-la-Chardonnière. Les mercredis et jeudis à 19h.
Res: 01 42 23 07 66

Au Pixel Le médecin malgré lui, de Molière,
par la troupe Les Pitres Rouges, mise en scène de Brice Borg.
Jusqu'au 17 février



Et voilà pourquoi votre fille est muette. Cette comédie est plutôt une farce. Après une nouvelle nuit aux prises avec un mari ivrogne et violent, Martine décide de se venger. Elle fait passer son époux, le bûcheron Sganarelle, pour un savant médecin. Comprenez qu'il peut finalement y trouver son compte, Sganarelle se prête à la supercherie.

Introduit par deux valets, il entre dans la maison de Géronte, avec la mission de soigner sa fille Lucinde, soudainement devenue muette. L'écriture de Molière est satirique : elle

dénonce la bêtise des hommes et se moque une nouvelle fois de la médecine.

La mise en scène a respecté le texte de Molière, l'a seulement un peu écourté. La première scène introduit la pièce par une série de gags burlesques bien dans l'esprit de la farce. Le dynamisme et l'enthousiasme de la troupe se retrouvent tout du long. Les neuf acteurs sont jeunes, plein d'allant. Le rôle de Sganarelle est joué par le metteur en scène, débordant d'énergie et d'invention. On vous laisse la surprise de découvrir la composition pour le rôle de

la nourrice. Commentaire de Jérôme Leguillier, directeur délégué chargé des études au Cours Florent chez qui sont passés les fondateurs de la troupe : «*La mise en scène sert admirablement la performance physique des acteurs, dans une simplicité qui met le texte de Molière à la portée de tous.*» Une délicieuse façon de passer un dimanche après-midi d'hiver.

Martine Souloumiac

□ 18 rue Championnet.
01 42 54 00 92. Tous les dimanches à 17h30 jusqu'au 17 février 2013

appétit de vivre et transgresser les interdits, le Chaperon de la fable s'échappe de la maison familiale et part en ville, équivalent actuel de la forêt et de ses menaces. Ivre de liberté, elle rencontre à la fête foraine le loup et... L'histoire originelle n'est pas édulcorée mais, au-delà du sang rouge comme la mort, c'est une métaphore sur l'apprentissage de la vie, la connaissance de soi. Et... ce n'est pas triste mais plutôt enjoué, léger et dansant.

M.-P. L.

□ Le Grand Parquet, esplanade des Jardins d'Éole. 01 40 05 01 50. Spectacle tout public à partir de 8 ans. Les mercredis à 15 h, jeudis à 10 h et 14 h, vendredis et samedis à 19 h, dimanches à 15 h et 19 h.

Au Petit Ney Angiolina NerOliva
Vendredi 18 janvier, 19 h 30.

Angiolina NerOliva est une jeune paysanne de l'Italie du Sud. Comme tant d'autres, dans les années 50, elle devra quitter sa terre à la recherche d'un meilleur destin, au Nord, à la ville. Elle deviendra ouvrière et connaîtra les abus de pouvoir. Elle connaîtra également l'amour mais... sera-t-il gagnant ?

Ce récit ponctué de chansons est réali-

sé par Debora Di Gilio et Tiziana Valentini et c'est aussi un hommage à l'expérience vécue par leurs parents.

□ 10 avenue de la Porte-Montmartre.
01 42 62 00 00.

À la Reine blanche

L'Ours d'Anton Tchekhov
Jeudi 10, mercredi 30 et jeudi 31 janvier à 21 h.

Depuis la mort de son mari, il y a sept mois, Madame Popova s'est enterrée entre les quatre murs de sa maison. Arrive Smirnov, venu récupérer l'argent que le mari lui devait. Il brusque la veuve, la bouscule et la réveille. La maison, elle même, va renaître à la vie.

Smirnov est L'ours sans-gêne et, dans une certaine mesure, Popova un ours en hibernation dans cette comédie douce-amère écrite par Tchekhov en 1888, à l'âge de 28 ans et interprétée aujourd'hui par Pénélope Avril, Sarah Klein et Sébastien Lelaire, tous trois également à la mise en scène. Musique originale de Florian Schwamborn qui donne, par ailleurs, un concert de piano solo à la Reine blanche, vendredi 11 janvier à 21 h. **M.-P. L.**

□ 2 bis passage Ruelle. Rés :
01 40 05 06 96.

LE MOIS DU

18^e

Musiques

À la Cigale Emel Mathlouthi



Concert, lundi 28 janvier (20h) d'Emel Mathlouthi, chanteuse tunisienne vivant en France, artiste engagée.

Emel, c'est «*la rage dans un écrin de velours, la grâce au service de la résistance*». Depuis près de vingt ans, elle chante les droits de l'homme et la liberté sous surveillance, en Tunisie comme dans le reste du monde. Son dernier album s'intitule d'ailleurs "Kelmti Horra" (Ma parole est libre). Pendant la révolution tunisienne de 2010-2011, elle est retournée là-bas et a donné des concerts de soutien aux manifestants. À la Cigale, elle chante, en arabe mais

aussi en français et en anglais, et elle joue de la guitare, accompagnée par violon, percussions et chœurs.

■ Également à la Cigale en janvier : Olivier de Benoist (humoriste), Matt Houston, Angus Stone, Enter Shikari et Sophie Hunger.

□ 120 boulevard de Rochechouart.
Rés : 01 49 25 89 99.

À la Reine blanche Concert pour Haïti

Samedi 12 janvier, 18 et 20 h.

David Shaz, musicien d'origine haïtienne, président de l'association *Au secours Haïti 2010*, invite à un concert caritatif en faveur des enfants d'Haïti, il y a près de trois ans. La soirée (18€ l'entrée) doit permettre de récolter des fonds pour construire une école, à proximité de Port-au-Prince, pouvant accueillir 400

enfants du quartier défavorisé de la paroisse Saint-Roch. Au programme, David Shaz et son style entre soul, pop, blues et jazz ainsi que ses invités comme Éric Bamy, Yvan Cujious, Liza Pastor, Alexandre Balduzzi...

□ 2 bis passage Ruelle.
Rés : 01 40 05 06 96.

Au centre Barbara Concert de soutien à l'Échomusée

Samedi 19 janvier, 19h.



Fantazio

Concert de soutien à l'Échomusée, l'espace artistique et culturel du 21 rue Cavé, qui connaît de graves difficultés financières. C'est au Centre musical Barbara (1 rue Fleury) samedi 19 janvier à 19 h avec Fantazio, Mathieu Ha, The Daltons, Frank Williams & the Ghost dancers. Entrée à 10 €.

□ 1 rue Fleury, 01 53 09 30 70

À l'hôpital Bretonneau Musiques en tous genre

• Mardi 15 janvier (15 h), **flamenco** avec Maria et Pascal Gaubert, actuellement en résidence à Bretonneau

• jeudi 17 janvier (15 h), concert **jazz et variétés** de la formation "batterie et fanfare" des gardiens de la paix de la préfecture de police de Paris.

• dimanche 20 janvier (15 h), "Swing & Sing", **jazz et chansons françaises**

• vendredi 25 janvier (15 h), **gospel traditionnels et modernes** avec la Sweet gospel family.

• dimanche 27 janvier (15 et 18 h), spectacle autour des **chansons du cinéma français en noir et blanc**. Chansons d'Arletty, Maurice Chevalier, Jean Gabin, Charles Trenet, Ray Ventura...

□ 23 rue Joseph-de-Maistre.

Au Trianon Marillion

18 et 19 janvier, 20 h.

Steve Hogarth et Marillion, Le groupe pop rock british aux quinze millions d'albums vendus depuis les années 1980, invite à écouter les morceaux de son tout nouvel album, sorti à l'automne, *Sounds that can't be made*. Surprise toujours renouvelée.



Au Centquatre, le Musée des cœurs brisés

Un nounours, un string, une hachette, des menottes, une bague... Inventaire étrange. Qu'est-ce donc ? C'est, au "104", l'éphémère "Musée des cœurs brisés", conçu en association avec le musée

du même nom de Zagreb. Ouvert en 2010, le musée de Zagreb a été inventé, après leur rupture, par Olinka Vistica et Drazen Grubisic pour préserver quelques reliques de leur relation. Et puis de

celles d'autres couples auxquels ils ont fait appel : plus de sept cents objets venus du monde entier, témoins du désir enfui, de la nostalgie ou de la rage.

Le Centquatre a orga-

nisé de son côté, depuis septembre, une collecte et présente ces fragments de vie, intime et universelle, ludique et emplie d'émotion à la fois. **M.P.L.**

□ Jusqu'au 20 janvier. 5 rue Curial.



Galerie La Rotonde

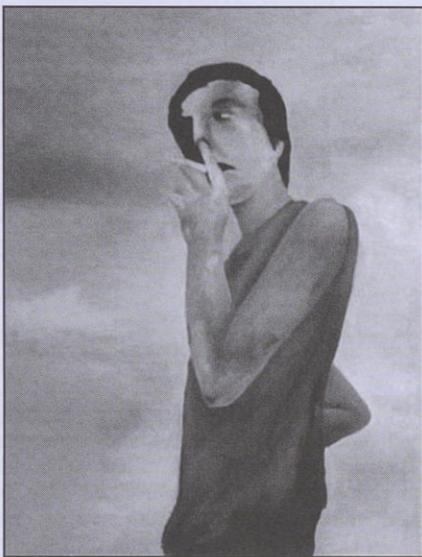
Céline Colombel

• Du 5 janvier au 7 février. 28 rue Eugène-Carrière (angle du 126 bis rue Lamarck). 01 42 23 83 10. Du mardi au samedi de 15 h à 19 h. Vernissage le 5 janvier de 17 h à 20 h.

Les personnages que peint Céline Colombel, quelle que soit leur attitude, qu'ils soient en train de rêver, ou de tirer au pistolet dans la rue, ou de jouer de la guitare, ont l'air "ailleurs", absents. Les visages sont inexpressifs, quelquefois leurs traits se réduisent à deux points noirs pour les yeux et une ligne noire pour la bouche.

Il y a une faille invisible en eux, ils suscitent un malaise. Ils sont fuyants, ils "fuient" comme on dit d'un seau ou d'un vase qu'il fuit.

Quant aux paysages dans lesquels ils évoluent, ils ne s'adressent pas davantage à l'émotion du spectateur. Généralement bien structurés, ils conservent



Dans certains des tableaux, ils se résument à quelques branches d'arbre complètement dénudées, sans la moindre feuille. Les couleurs sont le plus souvent en demi-teintes ; et, même quand ce sont des couleurs franches et vives, elles n'ont aucune gaieté.

Yvon Birster, le patron de la galerie, dit que cette peinture instaure «un rapport houellebecquien dans notre présence au monde».

Mais tout cela est peint avec un métier très sûr.

Céline Colombel semble bien avoir trouvé sa sensibilité et sa manière. Elle s'affirme comme une artiste de talent qui mérite l'attention.

N. M.

cependant quelque chose de factice, en dehors du réel.

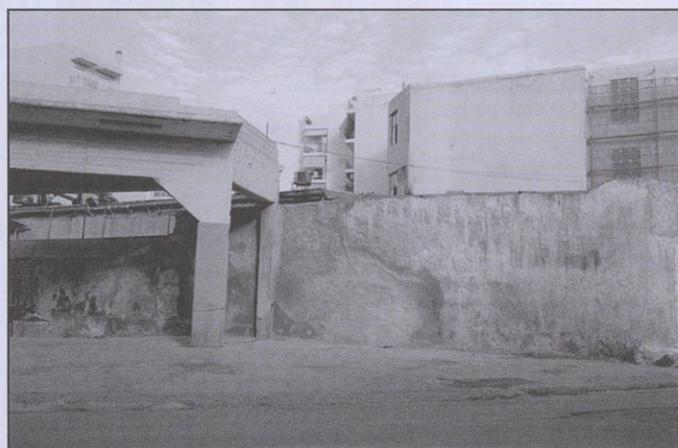
Au BAL Dorothée Davoise : Topos

• Jusqu'au 6 janvier. 6 impasse de la Défense. 01 44 70 75 50. Mercredi à vendredi 12 h-20 h (jeudi jusqu'à 22 h). Samedi 11 h-20 h. Dimanche 11 h-19 h.

«Ceux qui arrivent - Jeunes talents, prix 2011», ainsi est intitulée l'exposition qui dure jusqu'au 6 janvier au Bal, le centre photographique proche de la place Clichy. Elle est de courte durée : vingt-quatre jours. Ce n'est pas une exposition fondamentale pour le Bal. Elle a cependant le mérite de nous faire découvrir, entre autres, une jeune photographe à la vision du monde très personnelle, Dorothée Davoise.

Après une école de graphisme, puis un séjour aux Beaux-Arts où elle a étudié notamment la sculpture, elle s'est orientée vers la photo. Le travail qu'elle présente dans la grande salle à l'entrée résulte d'un voyage en Grèce, pays dont sa mère est originaire. Topos, en grec, signifie Lieu. Elle a obtenu pour ce travail le Prix SFR.

«Photographie et sculpture vont de pair, dit-elle. Je découvre le volume en photographiant.» On le constate à son sens de l'espace, à son attention aux textures, aux "matières" : le grain d'un mur, la mollesse de matelas entassés, les plis



d'une couverture tendue...

La Grèce qu'elle montre n'est pas celle des touristes : ni les plages, ni les sites archéologiques. Ceux qui connaissent bien ce pays savent la médiocrité d'une grande partie de l'architecture et de l'urbanisme qui y furent pratiqués au XXe siècle. Les photos de Dorothée Davoise reflètent cette réalité. Elles présentent des lieux du quotidien, sans prestige, dans de grands tirages volontairement gris, sans recherche de contraste.

«Il y a, dit-elle encore, une

frontière très poreuse entre le documentaire et autre chose, difficile à cerner. C'est ce qui donne envie de photographier et ce qui nourrit mon étonnement permanent face au monde.» Et en effet, dans ces paysages sans grâce, ces coins de rue, ces panoramas désolés, on découvre une poésie, inattendue.

Noël Monier

■ Prochaine exposition du Bal : Antoine d'Agata, du 24 janvier au 14 avril.

À la Little Big Galerie

Constance Lequesne, de la Little Big Galerie, propose depuis décembre et jusqu'à la mi-janvier un ensemble de photos de divers photographes, et de toutes tailles, parmi lesquelles de nombreux petits formats, élégants, à très petits prix, à partir de 30 €. Jolies idées de cadeaux.

Devrait succéder, à la mi-janvier, une exposition de Soraya Shofield. Cette artiste anglaise a retrouvé sa maison d'enfance, et elle a mêlé les photographies qu'elle en a fait à des images de la nature, dans des montages savants. Nous y reviendrons dans notre prochain numéro.

□ 45 rue Lepic. 01 42 52 81 25.

Galerie Amtarès

Pascal Catry

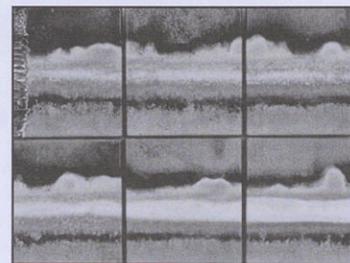
Planète zinc

Jusqu'au 11 janvier

Sur des plaques de zinc, en mêlant des interventions manuelles (grattages) à l'action des acides, Pascal Catry dépose des cicatrices et des reliefs, traces tout à fait concertées, évoquant des passages de pluie ou de vent, parfois colorées, offertes à l'imagination.

À partir du 15 janvier, la galerie Amtarès exposera des sculptures de Nadine Debay et des peintures de Périnne Vilmot. Vernissage le 18 janvier à partir de 18 h 30.

□ 29 rue Lamarck. 01 44 92 47 07 et 06 09 66 37 15.



Galerie Chappe Django enchainé

Bande dessinée de R.M. Guéra

Du 10 janvier au 10 février

Cette galerie, qui s'intéresse aux diverses formes d'art populaire (elle a exposé des œuvres d'artistes de rue), présente ici des planches originales d'une bande dessinée de RM Guéra : un western, au graphisme très efficace.

□ 4 rue André-Barsacq. 01 42 62 42 12.

Brasserie La Bande à Bon'eau

Old and New, photos de Guy Pouliquen

À partir du 15 janvier

Guy Pouliquen expose une série de photos "old" et "new" d'immeubles parisiens, ouvrages contemporains ou vénérables édifices, et des photos avant et après, cohabitations subtilement anachroniques.

Guy Pouliquen est daltonien et ne distingue pas les différences de teintes : pour lui noir, marron et gris foncé se ressemblent. Cette palette visuelle restreinte, paradoxalement, lui est un atout : il perçoit mieux que d'autres les nuances d'éclairage et de brillance, d'ombre et de lumière, le mouvement caché des lignes et des courbes, le relief. **Gérard Gaudin**

□ 63 rue des Cloys. Site : www.photos-pouliquen.fr



L'hôtel Mathagon avant et après

■ À la Halle Saint-Pierre, Banditi dell'arte s'achève le 6 janvier. La prochaine grande expo commencera le 25 janvier et s'intitule Hey ! modern art & pop culture/part 2.



TOUJOURS PROCHE DE VOS ENVIES.

CRÉATION & EXCLUSIVITÉ D'UN SERVICE SUR-MESURE.

Ici votre rêve prend forme !

- Création et transformation de bijoux.
- Réparation horlogerie et bijouterie.
- Restauration de pendules et de montres anciennes.
- Estimation de vos bijoux et montres.
- Rachat de votre Or.
- Grandes marques d'horlogerie et bijouterie.



COMPTOIR JOFFRIN ■ ■ ■

Bijoutier - Joaillier - Horloger

5, rue Lepic 75018 PARIS - Tél. 01 42 64 90 45
28, rue Hermel 75018 PARIS - Tél. 01 46 06 40 25

www.comptoirjoffrin.fr

Au cœur du 18^e,
un imprimeur près de chez vous !



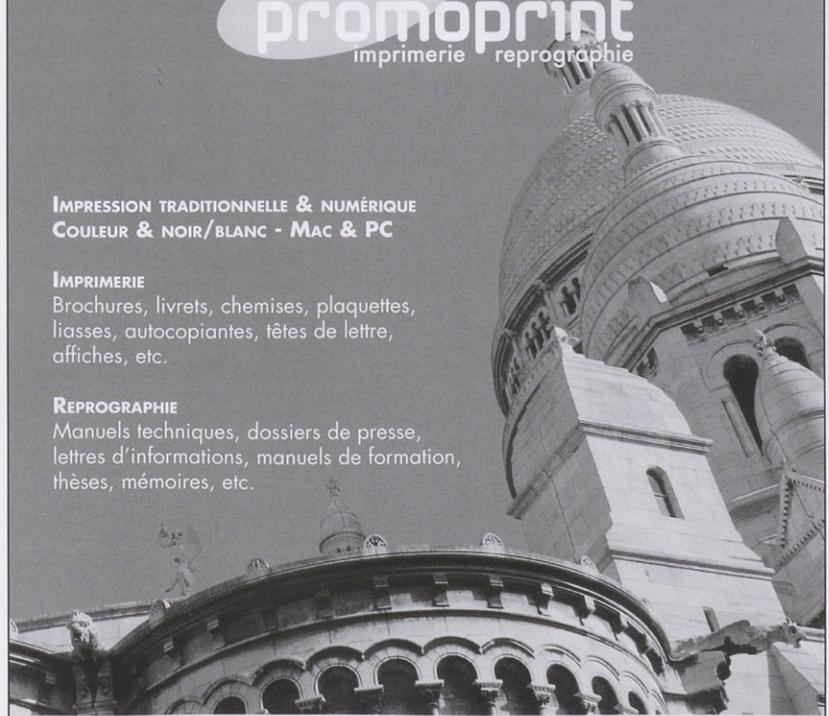
IMPRESSION TRADITIONNELLE & NUMÉRIQUE
COULEUR & NOIR/BLANC - MAC & PC

IMPRIMERIE

Brochures, livrets, chemises, plaquettes, liasses, autocopiantes, têtes de lettre, affiches, etc.

REPROGRAPHIE

Manuels techniques, dossiers de presse, lettres d'informations, manuels de formation, thèses, mémoires, etc.



PROMOPRINT imprimerie - reprographie

79 rue Marcadet 75018 Paris • Tél : 01 53 41 62 00 • Fax : 01 53 41 62 02
contact@promoprint.fr • www.promoprint.fr

Je t'aime, moi non plus

Arrêt du bus, annexe du Café du commerce. Elle énonce sans reprendre son souffle : «*Les Blancs, je les aime pas d'ailleurs personne les aime, et les Arabes non plus. Les Noirs, tous des voleurs de porte-monnaie dans le bus. Des voleurs aussi sur les prix à la cais-*



se des magasins. Et les amis, tous des menteurs». Elle reprend haleine et dit : «*Moi, j'aime tout le monde*».

M.-P. L.

COURRIER COURRIER COURRIER COURRIER

La vie de Château... Rouge

«Métro Château-Rouge ; ce jeudi là, il y a foule sur le quai direction Porte d'Orléans/Montrouge. Le panneau lumineux indique «prochain train dans 1 minute, le suivant dans 3 minutes», mais 5 minutes passent sans un seul train. Les usagers continuent d'affluer sur le quai. En 5 minutes, leur nombre a doublé. Il n'y a pas d'annonce diffusée par haut-parleur.

Je suis tout en tête du quai - là où un SDF vient d'uriner - car je dois changer de métro à Strasbourg-Saint-Denis. Par hasard, j'entends une employée de la RATP dire qu'il y a quelqu'un sur la voie et que le trafic est bloqué entre Porte de Clignancourt et Barbès. Mais comme il n'y a pas d'annonce, la foule, de plus en plus dense, continue à attendre.

Péniblement, je remonte toute la longueur du quai (presque 100 mètres de long pour environ 3 mètres de large), je remonte l'escalier à contre-courant, me faufile dans le couloir, passe le portillon de sortie et parvient à émerger à l'air libre. Ouf. Il devait y avoir environ 300 personnes sur ce quai de métro. 300 personnes dont des dizaines avec valises, caddies et poussettes, ainsi qu'un mendiant aux pieds déformés. Ceci en seulement 10 minutes de panne. A quand la catastrophe?»

Andrea Tischhauser,
membre de l'association des usagers du métro Château-Rouge

Jean-Yves Rognant et les débuts du 18^e du mois

«Le n° 200 du 18^e du mois comportait un dossier sur l'histoire du journal, et notamment un article signé de Jean-Yves Rognant, repris du n° 100. Il

importe de préciser que Jean-Yves Rognant était vraiment à l'origine de ce journal. C'est lui qui en a eu le projet, et qui en 1994 s'est employé à réunir l'équipe. Il a été le directeur de publication dès le début, et le trésorier de l'association éditrice, responsable (combien actif) de la gestion. Sa participation à la rédaction était de première importance.

Des problèmes graves de santé ont obligé Jean-Yves, malheureusement, à quitter le 18^e arrondissement en 1998. Il est décédé en 2004, à Manosque. Ce fut un jour de deuil pour nous.

Noël Monier

Starbucks dans l'ombre de Saint-Pierre

«Dans l'article du mois dernier sur l'installation de Starbucks place du Tertre, à la place du Pichet du Tertre, il est écrit que «la façade du Pichet du Tertre n'est pas protégée au titre des Monuments historiques ni parce qu'elle serait à moins de 500 mètres d'un bâtiment classé, le Sacré-Cœur ne l'étant pas. Or le journaliste oublie que l'Eglise Saint-Pierre-de-Montmartre est, elle, bien classée, et qu'elle se trouve toute proche.»

Marie-Claude Remy (ADDM)

Précision

L'Accorderie installée au Petit Ney (voir notre dernier numéro) pratique les échanges de services et non de savoir-faire. Les "accordeurs" ne s'apprennent pas mutuellement des choses mais se rendent des services les uns aux autres, même si ceux qui posent des étagères doivent savoir le faire comme ceux qui réparent le lavabo du voisin. Mais, remonter des courses ou garder un animal de compagnie n'exigent que convivialité.

PETITES ANNONCES

La Gymnastique volontaire vous attend 6 rue Esclalongon. Cours de gym d'entretien. Accueil, randonnée conviviale. Pour optimiser votre capital santé, garder la forme. Tél : 01 46 27 58 34.

Peintre, haut niveau, École nationale supérieure des Beaux Arts de Paris, nombreuses expositions à Paris et ailleurs, professeur expérimenté ayant enseigné quinze ans le dessin et la peinture au sein de la ville de Saint-Denis à l'école municipale d'arts, **donnerait leçons particulières tous niveaux, adultes exclusivement.**

Rens : 01 42 52 22 52 ou 06 16 27 91 76
Sites : <http://jeanr.joly.free.fr> ou

www.face-art-paris.org ou
www.artoffice.fr

Professeur de musique certifiée méthode Willems, donne **cours particuliers** de chant, piano pour débutants et de solfège dès 7 ans. Cours à domicile (derrière la Mairie du 18^e). Contacter Marie Barbey 01 42 55 12 75 (répondeur) et barbey-marie@orange.fr

TARIF DES PETITES ANNONCES :

Gratuit pour les associations jusqu'à un maximum de 240 signes. Pour les autres, 9 € jusqu'à 240 signes. Paiement à la commande. Au delà de 240 signes, 9 € supplémentaires jusqu'à 480 signes.

18e Les gens

Elu socialiste dès les années 60 dans le 18e où il a toujours habité, Claude Estier, 87 ans, a mené de nombreuses campagnes avec les trois autres membres de la fameuse "bande des quatre" (Delanoë, Jospin, Vaillant)

Claude Estier, un grand élu du 18e

Au fond d'une des impasses les plus étroites des Grandes-Carrières, Claude Estier demeure dans un pavillon avec un grand jardin, chose rare à Paris. Il habite le 18e depuis toujours, à différents endroits successifs, mais depuis 25 ans, il s'est fixé dans ce pavillon.

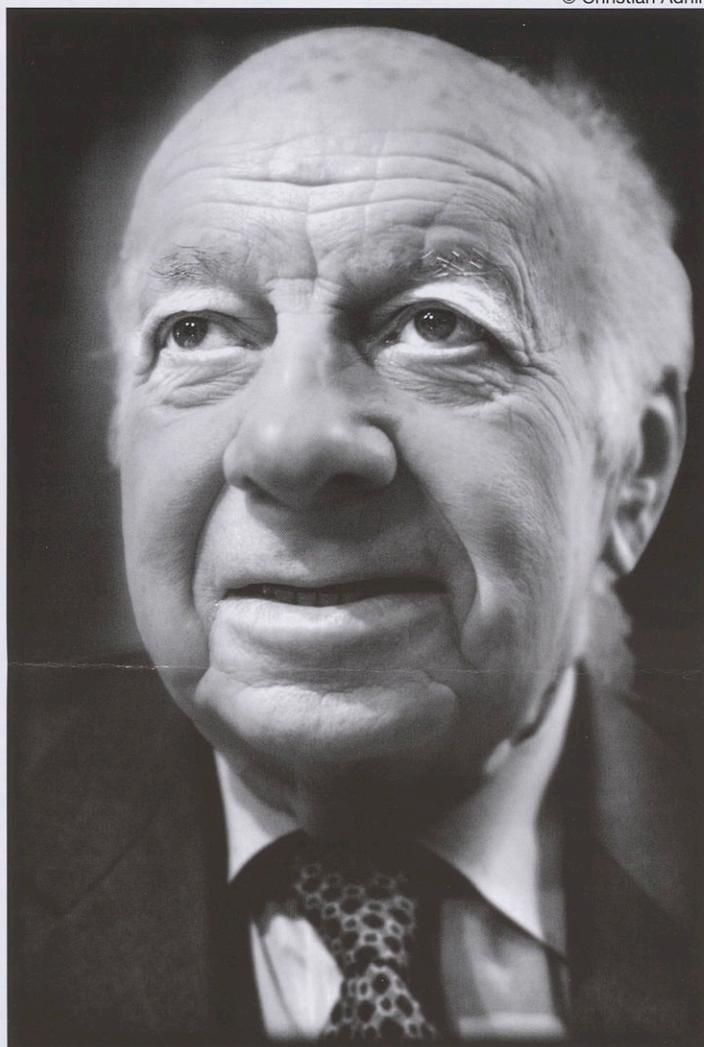
«En mars 1967, j'ai été pour la première fois candidat aux législatives. François Mitterrand me conseillait la province, or moi je voulais me présenter là où j'habitais, dans le 18e, aux Grandes Carrières. Il pensait que je ne serais jamais élu contre Sanguinetti, un ancien ministre. J'ai tenu bon. Ce fut une campagne difficile, je n'avais pas de moyens, pas d'expérience, peu de militants, mais déjà, parmi eux, Daniel Vaillant, un jeune de 20 ans. Par miracle, j'ai été élu avec 160 voix d'avance. Pendant cette campagne, j'avais comme suppléante Victoria Man qui deviendra mon épouse, et comme militante Michèle Meunier qui est restée ma secrétaire jusqu'à ce jour».

La bande des quatre

En 1971, toujours dans le 18e, il a été élu conseiller de Paris. Mais le grand moment pour lui ce furent les élections municipales de 1977 parce que là, dans la liste d'Union de la Gauche, conduite par le communiste Louis Baillot, étaient réunis quatre socialistes : Lionel Jospin, Bertrand Delanoë, Daniel Vaillant et Claude Estier, la fameuse "bande des quatre". Qui a gagné contre Michel d'Ornano ! Une bande qui n'a pas trop mal réussi car Lionel Jospin est devenu Premier ministre, Bertrand Delanoë maire de Paris, Daniel Vaillant député-maire du 18e et Claude Estier président du groupe socialiste au Sénat. Leur amitié ne s'est jamais démentie et, plus de trente ans après, ils se réunissent à dîner avec leurs épouses une fois par an. Claude Estier a mené dans le 18e de nombreuses autres campagnes électorales : battu aux législatives de 1973 et de 1978, il fut réélu en 1981 et restera élu municipal jusqu'en 2001.

Dans le quartier des Grandes-Carrières, tout le monde le connaît : «Je ne peux sortir de chez moi sans rencontrer quelqu'un qui vient me demander quelque chose. Moins maintenant car je n'ai plus de moyens pour aider». Mais il a gardé un capital de sympathie. Et de très bons rapports avec le boulanger tunisien de la rue Vauvenargues chez qui il achète son pain tous les jours, ou avec le marchand de journaux du métro de la Porte de Saint Ouen, qui vend d'ailleurs le 18e du mois. Parmi ses émotions dans le quartier, il y a eu Mesrine qui a habité dans le passage d'à côté pendant des années. Mais Claude Estier ne l'a appris que lorsque le bandit a été abattu à la Porte de Clignancourt..

Son vrai métier, c'est le journalisme. Sa voca-



© Christian Adnin

tion, sa passion, c'est d'écrire. Il a été journaliste toute sa vie et il a, en particulier, dirigé le journal du parti socialiste, *L'Unité*, pendant près de

«Il y a eu, en différentes périodes, des journalistes qui ont eu le courage de s'engager pour leurs idées, ce qui est de plus en plus rare aujourd'hui».

quinze ans. Et c'est presque par accident qu'il est devenu homme politique. L'ancien quotidien *Libération* ayant cessé de paraître en 1964, il s'est retrouvé au chômage et s'est alors tourné vers François Mitterrand qui lui a proposé de faire partie de son équipe de campagne. Il a ensuite participé de près à toutes les suivantes.

Tenir un bloc-notes au jour le jour

Journaliste, mais engagé à gauche. Pour lui, le journalisme, contrairement à ce que certains disent, est un métier noble. Il a d'ailleurs écrit un livre sur le sujet, *Journalistes engagés*. «J'ai écrit ce livre parce que je suis extrêmement déçu par

ce qu'est devenu aujourd'hui le journalisme. J'ai voulu rappeler qu'il y a eu en différentes périodes des journalistes qui ont eu le courage de s'engager pour leurs idées, ce qui est de plus en plus rare aujourd'hui». Il a une haute idée de son métier où l'éthique est très importante. Pour lui, la course éperdue après le scoop, l'information que l'on ne vérifie pas, abîme le métier. Journaliste au *Monde*, il a appris le sérieux, la rigueur dans la recherche de l'information, «tout ce dont on est aujourd'hui parfois loin», dit-il.

Journal d'une victoire : François Hollande, son dernier livre, est également un livre de journaliste puisqu'il a été écrit comme un bloc-notes. «Depuis 1965, j'ai participé à toutes les campagnes présidentielles de François Mitterrand, en tant qu'acteur et aussi en tant que rédacteur. En 1981, j'avais déjà écrit un livre sur sa campagne : *Mitterrand Président*. J'ai fait de même avec Jospin, mais malheureusement ça n'a pas marché. Écrit au jour le jour, le bloc-notes est une forme d'écriture qui me convient. Par exemple, pour la campagne de François Hollande, j'ai écrit comme si je devais publier chaque jour». Après la victoire, le nouveau Président lui a dit : «Ce livre va m'être très précieux car moi-même, je n'ai pas pris de notes durant ma campagne».

Le socialisme dans le sang

J'en ai tant vu, ses mémoires publiées en 2008, évoquent son passé de militant. «Je n'ai pu le faire que parce que j'avais, comme d'habitude, tenu des blocs-notes tous les jours». Dans *Dix ans qui ont changé le monde*, Claude Estier avait déjà rassemblé les blocs-notes écrits chaque semaine pour *L'Hebdo des socialistes*. Il est donc très entraîné à ce type d'écriture.

Ce qui domine son parcours, c'est cet engagement total envers le Parti socialiste et la gauche. Il a adhéré jeune à la SFIO mais, considéré comme trop à gauche, il en a été exclu en 1947. Après le Congrès d'Épinay, il a beaucoup travaillé à la reconstruction d'un vrai Parti socialiste et n'a jamais imaginé un autre cadre d'activités politiques. En réalité, c'est héréditaire, car avant la guerre, son père était déjà un militant SFIO, admirateur de Léon Blum. Claude Estier a été élevé avec ces idées. Le socialisme, il a ça dans le sang.

Claude Polak

À lire : *J'en ai tant vu*, Ed. du Cherche Midi, 2008, 17,25 €

Les Journalistes engagés, Ed. du Cherche Midi, 2011, 18,25 €

Journal d'une victoire : François Hollande, Ed. du Cherche Midi, 2012, 17 €